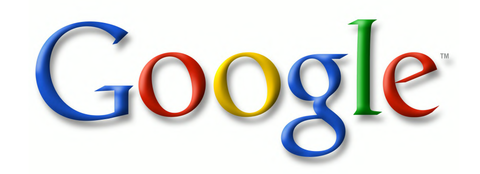


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

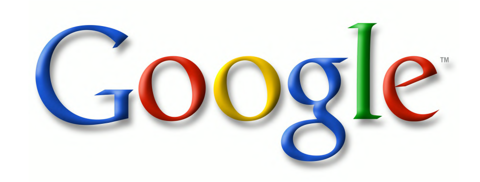
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


NEW YORK PUBLIC LIBRARY
3 3433 04089 3418
JFD 89-9072
Castilho, Alexandre Magno de
Etudes historico-geographiques : seconde


The New York
Public Library

ÉTUDES
HISTORICO-GÉOGRAPHIQUES

SECONDE ÉTUDE

SUR

LES COLONNES

OU MONUMENTS COMMÉMORATIFS DES DÉCOUVERTES PORTUGAISES

EN AFRIQUE

PAR

ALEXANDRE MAGNO DE CASTILHO

OFFICIER DE LA MARINE PORTUGAISE
PROFESSEUR D'HYDROGRAPHIE A L'ÉCOLE NAVALE DE LISBONNE
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE LISBONNE
ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES
PORTUGAISES ET ÉTRANGÈRES

LISBONNE
Imprimerie de l'Académie des Sciences
1870







ÉTUDES

HISTORICO-GÉOGRAPHIQUES

JFD
89-9072


The New York
Public Library

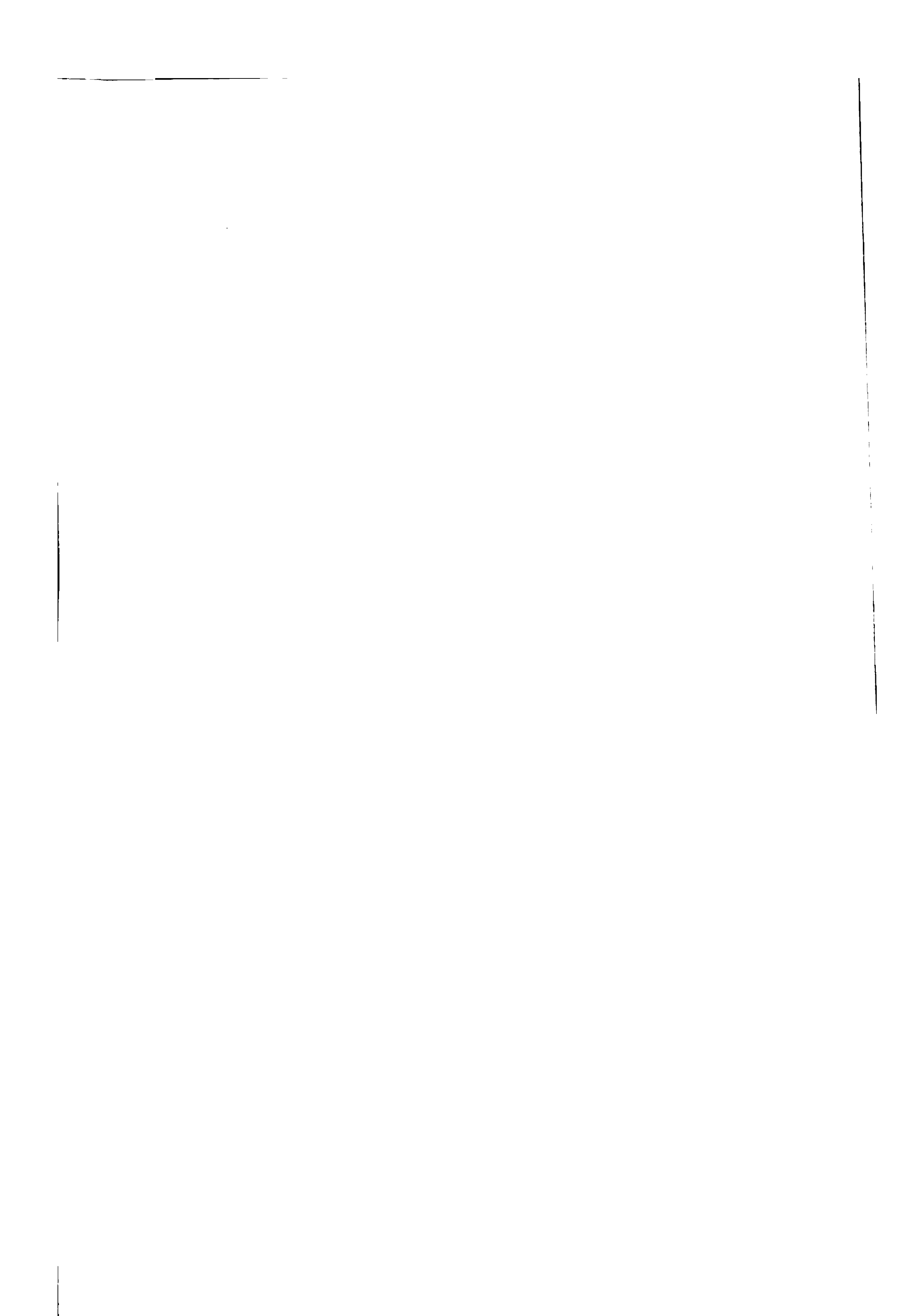

The New York
Public Library


The New York
Public Library

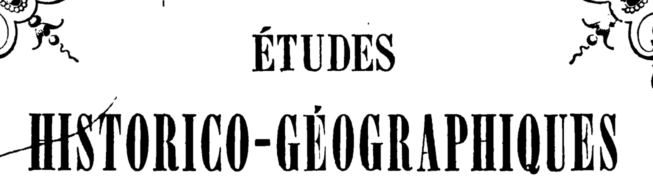

The New York
Public Library







ÉTUDES



HISTORICO-GÉOGRAPHIQUES

SECONDE ÉTUDE

SUR

LES COLONNES

OU MONUMENTS COMMÉMORATIFS DES DÉCOUVERTES PORTUGAISES

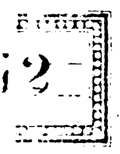
EN AFRIQUE

PAR

ALEXANDRE MAGNO DE CASTILHO

OFFICIER DE LA MARINE PORTUGAISE
PROFESSEUR D'HYDROGRAPHIE A L'ÉCOLE NAVALE DE LISBONNE
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE LISBONNE
ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES
PORTUGAISES ET ÉTRANGÈRES

LISBONNE
Imprimerie de l'Académie des Sciences
1870





HIST

ÉTUDES

HISTORICO-GÉOGRAPHIQUES

JFD
89-9072

ÉTUDES

HISTORICO-GÉOGRAPHIQUES

SECONDE ÉTUDE

SUR

LES COLONNES

OU MONUMENTS COMMÉMORATIFS DES DÉCOUVERTES PORTUGAISES

EN AFRIQUE

PAR

ALEXANDRE MAGNO DE CASTILHO

OFFICIER DE LA MARINE PORTUGAISE
PROFESSEUR D'HYDROGRAPHIE A L'ÉCOLE NAVALE DE LISBONNE
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE LISBONNE
ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES
PORTUGAISES ET ÉTRANGÈRES

LISBONNE

Imprimerie de l'Académie Royale des Sciences

1870

AU SAVANT AUTEUR

DU

«PORTUGAL»

ET DÉCOUVREUR DE LA «CHRONIQUE DE GUINÉE», DE G. E. D'AZURARA

M. FERDINAND DENIS

HOMMAGE RESPECTUEUX DE SON ADMIRATEUR

Alexandre Magno de Castilho

INTRODUCTION

Nous étions bien loin d'espérer, en écrivant quelques pages au sujet des *padrons*, ou monuments commémoratifs, élevés par les portugais sur la côte d'Afrique, qu'elles seraient aussi bien accueillies par des juges éclairés, tels que ceux qui nous ont honoré de leurs aimables lettres, et de leurs articles non moins flatteurs. Nous attribuons les éloges reçus plutôt à notre bonne étoile et à l'importance du sujet, qu'au mérite réel de notre travail; et ces éloges sont assurément pour nous un précieux encouragement à de nouveaux travaux sur des sujets analogues.

C'est sous ce point de vue que nous les envisageons, et que nous avons dû les apprécier[1].

[1] La liste des personnes auxquelles, pour le même motif, nous devons nos sincères remerciements serait longue. Ne pouvant pas témoigner notre reconnaissance à chacun en particulier, nous nous bornerons, à notre grand regret, à remercier — l'Atheneo, de Ma-

Mais d'entre tous les témoignages distingués que nous avons reçus il en est un qui nous a flatté au plus haut point; c'est celui que nous devons à la Société de Géographie de Paris, qui non seulement a chargé aussitôt un de ses plus illustres membres, M. Jules Codine, d'examiner notre mémoire, et de présenter son opinion là dessus, mais encore a daigné insérer dans ses bulletins, si renommés, ce rapport, qui a été aussi publié à part.

Attendu que M. Codine est d'accord avec nous sur plusieurs points traités dans notre *Première Étude Historico-Géographique*, nous nous flattons dès lors de regarder ces points comme définitivement acquis à la science. Quelques autres cependant ont donné lieu à d'importantes réflexions de la part de ce savant. Essayant d'y répondre, et profitant de l'occasion pour développer ce que nous avons déjà dit, nous avons en vue

drid; les Sociétés Géographiques de Vienne, de Munich, de Francfort et de Berlin; l'Académie des Sciences de Vienne, et le Muséum Britannique —les rédactions de plusieurs journaux brésiliens et portugais, par exemple celles: du *Jornal do Commercio*, de Rio de Janeiro; du *Diario do Rio;* de la *Nação;* du *Diario de Noticias;* du *Diario Popular;* du *Diario Mercantil;* du *Jornal do Porto*; du *Tribuno Popular;* du *Primeiro de Janeiro;* du *Nacional* — de l'*Ausland*, d'Augsbourg, et des *Annales de l'Institut d'Afrique*, de Paris—ainsi que Mrs. F. Denis, R. Major, W. Eveing, A. d'Abbadie, d'Avezac, E. et R. Cortambert, A. Germain, vicomte A. de Langle, C. Fleuriot de Langle, Dr. O. Peschel, Bertrand-Bocandé, H. Flury, J. Duval, J. Codine, A. Maury, L. Angrand, I. Rigaud, F. A. Varnhagen, Gressier, A. Demarsy, T. Vernes, etc. — et non moins à Mrs. le marquis de Sá da Bandeira, le comte d'Avila, le conseiller J. S. Ribeiro, Innocencio F. da Silva, C. Testa, etc., etc.

de donner une preuve de notre reconnaissance à la Société de Géographie, et de l'estime que nous consacrons à son digne rapporteur, ainsi que d'obéir à la gracieuse invitation que nous avons reçue d'un des plus éminents géographes des temps modernes, M. d'Avezac[1].

Nous sommes convaincu que des débats tels que celui dans lequel nous nous trouvons engagé, sont non seulement utiles, mais souvent nécessaires à la recherche de la vérité. Il peut arriver que par l'interprétation inexacte d'un texte pris pour base, ou par toute autre circonstance, celui qui étudie le passé émette une opinion fausse, quoique très consciencieuse. Plus d'une fois nous avons détruit l'édifice élevé en trois ou quatre jours d'un travail pénible, et dont les fondements nous avaient paru solides; et si nous en avions éprouvé un certain regret, ce qui est bien naturel, nous nous estimions heureux toutefois d'avoir pu corriger notre erreur quand il en était temps encore. Or, ce qui nous arrive doit arriver à tout le monde. Il n'est donc pas étonnant que, malgré le plus grand soin et l'attention la plus scrupuleuse, on laisse échapper, et par consé-

[1] Nous prendrons sur nous, s'il veut bien nous le permettre, de transcrire ici le passage suivant de la flatteuse lettre qu'il nous a adressée en date du 19 juin 1860 — « C'est à vous, Monsieur, qu'il appartiendra de dire le dernier mot pour l'éclaircissement de ce qui peut rester encore d'incertain dans une question dont vous avez fait avec tant de succès une investigation spéciale, et il me sera particulièrement agréable de suivre vos travaux dans ce champ d'études, que vous venez d'aborder d'une manière si méritoire. »

quent on répande, une opinion qui ne soit pas tout-à-fait exacte.

Mais dès qu'on ne vise pas à défendre à outrance une première assertion, ce què, dans des contestations de ce genre, devient une faute impardonnable, une discussion libre de passion ne peut manquer de faire triompher la vérité.

Les idées de M. Codine, sur les devoirs de l'écrivain, étant sans nul doute les mêmes que les nôtres, il est certain que l'histoire des *padrons* portugais retirera un grand avantage de cette discussion.

En traitant la matière principale, nous sommes obligé d'en amener d'autres qui s'y rattachent intimement. Celui qui écrit sur de tels sujets ne peut poser à l'avance des lignes de démarcation, même quand il essaie de restreindre la question; et il est presque impossible, dans la plupart des cas, de ne pas entrer dans des détails accessoires, mais qui peuvent éclaircir beaucoup la question qui se débat. Ces circonstances impérieuses expliqueront pourquoi nous avons consacré une si grande partie de ce mémoire aux voyages de Diogo Cam, et au fameux globe de Martin Behaim.

Pour plus de clarté, car il n'y en a jamais de trop quand il s'agit de sujets déjà si obscurs par eux-mêmes, nous diviserons en six chapitres ce que nous avons à dire.

Dans le premier nous essaierons de résumer ce que nous avons dit dans notre première étude, et de plus ce

que M. Codine a écrit dans son rapport. Par ce coup d'œil rétrospectif, on reconnaîtra nettement le terrain que M. Codine nous induit à parcourir. Néanmoins, pour mieux fixer l'arène où la discussion doit avoir lieu, nous séparerons les points, qui étant conformes à l'opinion de l'illustre géographe demeurent définitivement établis, d'avec ceux qui ne le sont pas encore, et sur lesquels nous ne nous trouvons pas d'accord.

Dans les second et troisième chapitres, nous nous occuperons des matières subsidiaires, et qui, comme nous l'avons déjà dit, constituent une des bases de la question principale; ce sont les voyages de découvertes de Diogo Cam, auxquels nous consacrerons le second chapitre, et le globe de Behaim, dont nous traiterons dans le troisième.

Puis viendra le quatrième chapitre, entièrement réservé aux *padrons* de Cam; et comme M. Codine s'intéresse plus spécialement à cette partie, nous la subdiviserons encore en deux articles: le premier sera destiné à rechercher le nombre des *padrons* érigés par ce navigateur, et à déterminer les lieux où ces *padrons* furent posés; le second à l'investigation des époques approximatives où ils furent probablement plantés.

Le cinquième chapitre sera relatif aux *padrons* de Bartholomeu Dias et de Vasco da Gama, et nous terminerons par un sixième, qui contiendra notre réponse à tous les doutes du respectable rapporteur, qui n'auraient pas été éclaircis dans les chapitres antérieurs.

Des circonstances tout-à-fait indépendantes de notre volonté nous ont fait retarder cette publication. Quand nous reçûmes l'écrit de M. Codine, nous étions occupé à un ouvrage déjà assez avancé, sur un sujet pareillement historico-géographique, mais un peu plus étendu que le précédent, que nous pensions pouvoir achever en peu de temps, et où nous avions l'intention d'insérer notre réponse à ce savant. Mais nous avons été obligé d'interrompre plus d'une fois notre travail, et de le renvoyer à plus tard pour différents motifs. Nous espérons toutefois qu'il sera terminé avant deux ou trois mois; malgré celà, craignant qu'il ne survînt quelque cas imprévu qui nous retînt plus longtemps, nous nous sommes enfin décidé à faire les deux publications séparément, et à soumettre dès à présent celle-ci au jugement des compétents.

Lisbonne, avril 1870.

CHAPITRE I

TABLEAU RÉTROSPECTIF — POINTS ÉTABLIS — POINTS CONTROVERSÉS

Résumé de ce que nous avons dit. — Dans la première de ces études, consacrée entièrement, comme celle-ci, qui en est la suite, aux padrons élevés par les portugais le long de la côte d'Afrique, en signe de découverte et de prise de possession, nous avons parlé des croix en bois, qui étaient déjà des padrons, quoique éphémères, érigés par les marins portugais du temps de l'immortel infant Dom Henri et de *l'Africain,* ainsi surnommé à cause des faits héroiques par lesquels il s'etait signalé dans la Mauritanie, et non parce que la découverte de la côte d'Afrique, bien que non interrompue, fut la principale de ses ambitions.

Ensuite nous avons dit deux mots à propos de la fondation du château de *S. Jorge da Mina,* également padron de possession, déjà plus durable, et destiné en outre à être le fondement de la chrétienté et le centre commercial de ces régions-là.

Nous avons décrit les padrons élevés par Diogo Cam, Bartholomeu Dias et Vasco da Gama, d'après les historiens portugais considérés comme les plus véridiques, et



les déclarations de gens dignes de foi et nos contemporains.

Nous avons ajouté à cette partie quelques lignes relatives à d'autres padrons, les uns en bois, les autres en pierre, érigés sur la côte du Brésil, et dans plusieurs îles de l'Asie.

Ensuite, examinant en particulier chacun des padrons de Cam, de Dias et de Gama, dans l'ordre chronologique, nous avons trouvé que le premier avait été celui de *S. Jorge,* élevé en 1484, à 6° 6′ de latitude Sud, sur la pointe qu'on nomme aujourd'hui *Turtle's* (des Tortues), la seconde des trois pointes qui s'avancent de l'extrémité de la rive gauche du Zaïre. Nous avons décrit ensuite le nouveau monument qui fut élevé au même endroit que l'ancien, le 13 septembre 1859, et emporté, d'après un rapport officiel, par un débordement de la rivière, en 1864.

Passant au second padron, celui de *Santo Agostinho,* nous avons affirmé que nous l'avions vu de la mer en 1851, et qu'une personne digne de foi l'avait vu et touché de ses propres mains en 1854. Nous avons ajouté qu'il était à 13° 27′ 15″ Sud, à l'extrémité du cap de *Santa Maria,* et qu'il avait été dressé en 1485.

A l'égard du troisième padron, celui du cap *Negro,* nous avons dit que c'était le dernier planté par Cam, en 1485. Et comme Barros prétend que le troisième et dernier padron de Cam aurait été érigé —auprès de *Manga das Areias,* sur le cap du *Padrão,* à la hauteur de vingt-deux degrés— et comme cette *Manga* n'est pas à 22°, mais bien loin de là, nous avons tâché de trouver laquelle des deux positions devait être la véritable. Nous avons dit alors que le padron du cap *Negro,* qui se trouve près

de *Manga das Areias*, et qui avait été vu en différentes occasions par Cécille, Saisset, Rudzky, etc. était le troisième de Cam.

Entraîné vers des recherches plus minutieuses, nous avons émis l'opinion qu'on ne devait pas avoir une confiance illimitée dans les distances et dans les latitudes indiquées par Barros, quand il traite des découvertes de Cam, vu que si certaines mesures prises par l'historien limitaient les voyages de ce marin à dix-sept degrés et un quart de latitude, d'autres les portaient à vingt-deux degrès et trois quarts, et qu'en partant du troisième point, également fixé par Barros, on trouvait que le premier padron de Bartholomeu Dias, celui de *Serra Parda*, posé selon l'historien à 24°, était à 28 et trois quarts de latitude.

C'est à ces fautes de Barros que nous en avons attribué d'autres, que nous avons citées, d'auteurs modernes; et nous avons ajouté que M. Messem, dans son article *The exploration of Western Africa,* publié dans le *Shipping and Mercantile Magazine,* et reproduit à la page 211 du *Nautical Magazine,* 1855, parlait d'une croix qu'il avait vue sur le cap Cross, à 21° 48′, et qui avait été depuis considérée comme padron par l'auteur d'un des livres les plus remarquables des temps modernes [1]. Nous avons dit encore que plusieurs circonstances autorisaient cette assertion:

1°—Parce que Barros dit quelque part que le dernier padron de Cam se trouve à *vingt-deux degrés.*

2°—Parce que le cap Cross se trouve à cette même latitude, c'est-à-dire à 21° 48′.

[1] M. R. Major, auteur de *The life of prince Henry.*

3° — Parce que les anglais donnent à ce cap le nom de *Cross,* et qu'il y a un témoin qui non seulement a vu et touché la croix, mais encore a constaté qu'elle avait un bras cassé.

Nous avons conclu de là que d'après des raisons en apparence si solides, il serait difficile de ne pas se tromper; mais que d'après Barros, les padrons de Cam étaient au nombre de trois, et que plusieurs personnes avaient vu et touché ceux du *Zaïre,* du cap de *Santa Maria* et du cap *Negro.*

Sans nier toutefois l'existence de cette croix du cap Cross, que nous ne pouvions contester (quoique l'assertion vînt d'une personne qui avait été bien peu véridique en parlant de Mossamedes), nous avons seulement demandé ce que cette croix pouvait être, et nous avons fini par dire qu'un vaste champ s'ouvrait aux conjectures, parmi lesquelles nous n'osions point nous prononcer.

Nous avons parlé ensuite du quatrième padron, le premier de Bartholomeu Dias, et nous avons dit qu'il avait été planté à la fin de l'année 1486, ou au commencement de 1487, sur *Serra Parda,* dans l'anse d'*Ilhéos.* Nous avons essayé ensuite de démontrer que les écrivains qui le placent sur la pointe des *Farilhões,* à vingt-deux degrés et demi, et ceux qui le mettent à *Rostro da Pedra,* à vingt-trois degrés et trente-sept minutes, ont commis une erreur. D'après le témoignage de Popham, Thompson et Saisset, nous avons établi qu'on ne pouvait douter que ce padron n'eût été élevé à 28° 37′ Sud.

Puis, traitant du cinquième padron, généralement appelé de la *Cruz* (Croix), mais surnommé de *S. Grego-*

rio aussi, nous avons affirmé qu'il avait été élevé en 1487. Et nous basant sur le *Roteiro da viagem de Vasco da Gama* (Routier etc.) écrit par un marin de la flotte de ce capitaine, et sur celui de Manuel da Mesquita Perestrello, confrontés avec plusieurs cartes modernes des plus dignes de foi, nous avons tâché de prouver que Barros, Castanheda, Goes, et tous ceux qui les avaient copiés, s'étaient trompés en plaçant ce padron dans la petite île de *Cruz* (Croix), vu qu'il avait été élevé sur le cap que ces cartes appellent *Padron* ou *Padrone*, qui se trouve à 33° 45′ Sud et 35° 43′ Est de Lisbonne, terminant à l'Ouest la baie *d'Alagôa* ou de *Lagôa* (Lagune, aujourd'hui nommé d'Algoa).

Nous occupant du sixième, celui de *S. Filippe*, nous avons écrit qu'il était chronologiquement le dernier de Bartholomeu Dias; qu'il avait été élevé en 1487 sur le cap des *Tormentas* (Tempêtes), par 34° 22′ Sud, et qu'il n'y avait aucun doute à cet égard.

Passant au septième, le premier de Vasco da Gama, nous avons dit que, bien qu'il ne fût pas nommé par divers historiens, nous tenions comme certain, en nous fondant sur d'autres, qu'il avait été planté le 6 décembre 1497 dans *l'Aguada de S. Braz,* et renversé par les nègres le lendemain.

Puis, nous occupant du huitième, celui de *S. Rafael,* nous avons écrit qu'on l'avait érigé en 1498, près de l'embouchure de la rivière des *Bons Signaes* (Bons Signaux), dont l'extrémité septentrionale est à 18° 1′ 25″ Sud. Comme il n'y avait aucun doute au sujet de ce padron, nous avons passé au neuvième, celui d'*Espirito Santo* (Saint Esprit), et nous avons écrit qu'il fut planté en 1498 sur la plage de Melinde.

2

Quant au dixième, celui de *S. Gabriel,* nous avons dit qu'il n'avait probablement jamais été posé, mais qu'il avait pourtant été envoyé à cet effet au Samorin de Calecut.

Pour ce qui regarde le onzième, celui de *Santa Maria,* nous avons rapporté qu'il avait été élevé en 1498 sur une des petites îles de *Santa Maria,* probablement les *Moolky Rocks* des cartes modernes, qui les placent à 13° 24′ Nord et 83° 43′ Est de Lisbonne, entre les anciennes *Bacanor* et *Baticala.*

Quant au douzième, celui de *S. Jorge,* nous avons déclaré qu'il avait été posé en 1499, dans l'île qui déjà auparavant portait le nom de *S. Jorge,* et qui est située à 14° 57′ 20″ Sud. Nous appuyant sur plusieurs auteurs anciens, nous avons dit pourquoi nous nous écartions de Barros, qui affirme que ce padron fut érigé par Gama en allant à Calecut. Nons croyons avoir prouvé au contraire que ce fut en en revenant.

Nous avons ensuite dit quelques mots au sujet des padrons de *Galé, Pedir, Pacem, Agacim, Amboina, Banda, Calapa, Mahum* et *Hudia,* et nous avons terminé cette partie par un résumé de ce que nous considérions comme établi à l'égard des noms, de l'ordre chronologique et de la position géographique des padrons de Cam, de Dias et de Gama.

Nous avons clos notre travail en donnant quelques notes relatives:

A la découverte de *Mina* et du cap de *Santa Catharina.*

A la position de l'île voisine du cap *Verde,* où Lançarote et ses compagnons trouvèrent la devise de l'infant gravée sur un arbre. Nous avons présumé que cette île était celle de *Besiguiche,* aujourd'hui Gorée.

A l'existence de l'île de *S. Matheus*, qui, à notre avis, n'est pas fabuleuse.

A la difficulté que nous avions à rendre en français le mot portugais *padrão*.

Au mythe appelé *Preste João,* qui contribua tant aux progrès de la géographie au moyen âge.

A la description des *quinas* (armes) portugaises.

A la réproduction de la légende qu'on voit dans la mappemonde de Henri Martellus (1489), près du *Monte Negro*.

A la recherche de la date précise du départ de Bartholomeu Dias pour le voyage dans lequel il découvrit le cap des *Tormentas* (Tempêtes), et nous avons ajouté que nous croyions qu'il avait eu lieu dans la première quinzaine du mois d'août 1486.

Enfin au changement des noms imposés par les auteurs des découvertes, ce qui est à notre avis très condamnable, mais pas autant que la falsification des noms d'hommes; alors nous avons demandé que l'on respectât au moins ces derniers en les écrivant, fût-on forcé de les mal prononcer, dans la langue de ceux qui s'en occupent.

Après avoir fait l'extrait fidèle de notre mémoire sur les padrons portugais, nous nous hasarderons maintenant à présenter, également en résumé, ce que M. Codine a écrit dans son intéressant rapport.

Résumé du mémoire de M. Codine.—Il commence par parler des croix en bois élevées par les explorateurs du temps de l'infant Dom Henri et du roi Dom Alphonse v; et il dit qu'en effet l'île de *S. Matheus* n'est pas une fable, et que sans doute le résultat de notre examen con-

firmera l'assimilation motivée de cette île avec l'île d'*Anno Bom,* faite par le savant géographe M. d'Avezac.

Trouvant vague l'indication présentée par Barros et par les écrivains qui l'ont copié, en ce qui concerne la date de la découverte du cap de *Santa Catharina,* qui fut d'après ces écrivains le dernier pays trouvé pendant le règne de Dom Alphonse v, il fixe l'année 1474 comme étant la limite la plus moderne de l'époque à laquelle fut faite cette découverte.

Puis ce savant parle des padrons en particulier, et il en présente la description, nous faisant l'honneur de résumer ce que nous en avions dit.

Il énumère ensuite les padrons les plus intéressants, que sont ceux qui jalonnèrent la route de l'Inde; et les passant en revue, il dit que ceux de Cam sont au nombre de trois, quoiqu'on en ait trouvé quatre sur les côtes découvertes par lui. Il affirme que Bartholomeu Dias en a élevé trois, et que quant à ceux qui l'ont été par Gama les historiens les font varier de trois à six.

En second lieu M. Codine s'occupe plus particulièrement des padrons de Diogo Cam, et commence par taxer de succinctes, d'incomplètes, de confuses et de contradictoires les relations qu'on a des voyages de ce marin; et il dit qu'il faut déterminer la date, sinon exacte du moins la plus rapprochée, de ces voyages, et en préciser l'itinéraire.

Ensuite il présente les quatre questions suivantes à résoudre:

1°—Quels sont les lieux précis où furent élevés ces padrons?

2°—Quel est le point extrême Sud de la navigation de Cam?

3°—Quels sont, parmi les quatre padrons, que nous verrons exister dans l'étendue des côtes visitées ou découvertes par Cam, les trois padrons qui doivent porter son nom?

4°—Quel est l'itinéraire de Cam et la date de ces padrons?

S'occupant de la première de ces questions, l'illustre écrivain dit que les padrons de Cam ayant été vus de nos jours, il n'y a aucun doute sur les lieux précis où ils furent élevés, et qu'il ne reste plus qu'à vérifier et à comprouver par la position qu'ont donnée à ces lieux les observateurs modernes, ce que disent à ce sujet les auteurs portugais.

Puis il étudie chacun de ces padrons, et quand il parle de celui de *S. Jorge* nous avons le plaisir de lui voir confirmer ce que nous en avions dit. Il ajoute pourtant que Antonio Galvão place l'embouchure du Zaïre par 7 degrés à 8 degrés Sud, et qu'on doit prendre note de cette latitude exagérée, comme marge de l'erreur à accorder à l'imperfection des anciennes observations, et qui ne sera pas dépassée par les indications relatives aux padrons suivants.

Ensuite, traitant du second padron, celui du cap de *Santa Maria*, il le place dans la même position géographique que nous, et ajoute que, comme d'après Barros et Vasconcellos le padron de *Santo Agostinho* se trouve au treizième degré, son identité est prouvée, puisqu'il n'y a que 27 minutes de différence entre l'ancienne latitude et la moderne, différence bien moindre que celle qui a été mentionnée au sujet du padron précédent.

M. Codine nous raconte que ce cap, d'abord nommé de *Santo Agostinho,* ne porte plus ce nom, mais celui

de *Santa Maria,* sur les cartes postérieures au commencement du XVIème siècle, et qu'on lit le premier sur le globe de Martin Behaim (1492) et sur la mappemonde de H. Martellus (1489), mappemonde précieuse non seulement parce qu'elle est très ancienne, mais aussi parce qu'elle constate les découvertes récentes de Dias, non mentionnées sur le globe de Behaim, à ce que dit M. Codine. Il ajoute que vu que les noms de *Golfo di Santa Maria* (golfe de Sainte Marie) et de *C. d. S. Augustini* (cap de Saint Augustin) se trouvent l'un à côté de l'autre sur cette mappemonde, il est certain que l'ancien nom de *Santo Agostinho* et le nom moderne de *Santa Maria* se rapportent au même lieu, et que le nom de baie de *Santa Maria* nous prouve que le padron de *Santo Agostinho* fut élevé le 15 août d'une année qu'il fixera plus loin.

Il s'occupe ensuite du troisième padron, celui du cap *Negro,* et dit que Barros le place près de *Manga das Areias,* et que nous citons à ce sujet la carte de Diogo Homem, où on lit ce nom près de celui de cap *Negro;* que, pour corroborer ce qui précède, il dira en outre que sur presque toutes les cartes anciennes on voit la dénomination *Manga das Areias,* accompagnant invariablement celle de cap *Negro.* Puis il cite neuf cartes où l'on peut vérifier immédiatement cette assertion; à cette liste il ajoute la mappemonde de H. Martellus (1489) et le globe de M. Behaim (1492), où les mots *Terra Fragosa* (Terrain Rocheux) remplacent, d'après ce qu'il dit, le nom *Manga das Areias.* Il écrit que sur cette mappemonde est reproduite l'effigie du padron du *Monte Negro,* ou cap *Negro,* et que Behaim raconte dans une légende de son globe, inscrite à côté du *Monte Nigro,* qu'un padron fut élevé sur ce cap.

Se rapportant toujours au globe de Behaim, M. Codine écrit qu'au premier abord on croirait que le cosmographe y représente les côtes découvertes par Bartholomeu Dias; que Murr, malgré les légendes qui durent le faire revenir de cette première idée, a pris le *Monte Nigro* du globe pour le cap de Bonne Espérance; que sa description du globe de Behaim, et surtout les mappemondes fautives de ce globe, ont contribué à répandre une erreur qu'il faut faire disparaître; que la dénomination *Caput Bonæ Spei* y a été mise plus tard à côté de celle de *Monte Nigro;* que cette interpolation se reconnaît parce qu'elle est latine, tandis que les inscriptions du globe sont allemandes; que M. d'Avezac avait déjà remarqué que le nom de cap de Bonne Espérance ne se trouvait pas sur le globe de Behaim, et qu'on ne le voyait en effet en aucun endroit du globe fac-simile de celui de Nuremberg, qui existe à la Bibliothèque impériale de Paris. M. Codine ajoute que Behaim n'a représenté sur son globe que les découvertes faites dans le voyage dont il faisait partie, de 1484–1486; que d'après la légende historique inscrite près de *Monte Nigro* ce voyage dura 19 mois, et que dans une autre légende, inscrite à l'endroit où finit la nomenclature des côtes, on dit que là s'arrêta l'expédition dont le voyage a duré 19 mois. Il écrit que le *Monte Nigro* est le cap *Negro;* que les noms des endroits mentionnés sur le globe et sur la mappemonde de 1489, comme étant au Nord de ce cap, sont identiques; qu'on y trouve le cap *Augustino,* la *Terra Fragosa,* remplacée sur les cartes postérieures par *Manga das Areias,* et plus loin le *Monte Nigro* ou le cap *Negro.*

Puis, au sujet de ce que nous avons écrit sur la croix

du cap *Cross,* ce savant nous invite à entrer dans des constatations, qui ne sont pas des conjectures.

Il commence par affirmer que le padron du cap *Cross* est le plus méridional de ceux posés par Cam. Suit la preuve. Le témoignage de Behaim, tiré de la légende mise à une certaine distance à l'Est de *Monte Nigro,* ou cap *Negro,* en face de l'endroit appelé *Tucunero,* voisin du port de *S. Bartholomeo Viego,* et qui prouve, selon lui, que Diogo Cam longea la côte bien au-delà du cap, et qu'il éleva un padron au terme de ce voyage. L'illustre rapporteur ajoute que la légende de la mappemonde de 1489 est également claire; que l'on confond dans cette dernière le point extrême du voyage de Cam avec l'endroit où Dias éleva son premier padron, mais que l'on en conclut, comme on avait déjà conclu de celle de Behaim, que Diogo Cam navigua bien au Sud du cap Negro. Il dit que d'après Antonio Galvão, Diogo Cam a été jusqu'au tropique du Capricorne; que Vasconcellos et Barros prétendent que Diogo Cam avança deux cents lieues au-delà du royaume de Congo, et que le premier de ces écrivains place le dernier padron de Cam à 22° 45′ Sud; que Barros réunit deux padrons en un seul, confondant ainsi deux endroits très-éloignés l'un de l'autre; qu'il y a une grande différence entre le point de la côte qui se trouve réellement à 22°, et *Manga das Areias,* qui avoisine le cap *Negro,* situé à 15° 40′ 30″; que l'équivoque de Barros se décèle encore davantage quand il dit que Bartholomeu Dias éleva son premier padron à 120 lieues du dernier de Cam, ce qui le rejette loin des 26° 37′ où il se trouve, comme nous le verrons plus bas.

M. Codine nous dit que ces 120 lieues (ou 6° 50′)

ajoutées aux 15° 3′ de latitude du cap Negro, déduction faite des 27 minutes de différence qu'il y a entre l'ancienne latitude et la moderne du padron de *Santo Agostinho*, font 21° 53′, c'est-à-dire 5 minutes de plus seulement que la latitude du cap Cross; qu'on voit, par ce qui précède, qu'un padron a été la cause de la confusion des indications de Barros; que celui-ci place ce padron à 22° Sud, c'est-à-dire à 12 minutes de différence seulement de sa vraie position, ce qui prouve l'identité du padron du cap Cross avec le dernier de Cam.

L'érudit géographe ajoute que les 375 lieues de côtes découvertes par Cam depuis le cap de *Santa Catharina,* d'après ce que dit Barros, nous mènent aussi dans le voisinage du cap Cross; que Diogo Cam et Bartholomeu Dias, à ce que prétend encore Barros, découvrirent une égale étendue de rivage, et qu'en effet le cap Cross se trouve au milieu de la distance côtière mesurée depuis le cap de *Santa Catharina,* où commença Cam, jusqu'à la rivière d'*Infante,* où s'arrêta Dias. Enfin, que ce padron est mentionné sur le globe de Behaim, où il est dit aussi qu'il fut planté pendant le voyage de 1484–1486; qu'il est aussi indiqué sur la mappemonde de 1489, par le nom que Barros nous a transmis de cap du Padron, et qu'on lit, quoique avec quelque altération, la même dénomination du Padron sur la carte de Jean de la Cosa (1500), sur la carte marine portugaise de 1501–1504, sur celle de 1527 qui existe à Weimar, et sur celle de Diego Ribero (1529).

M. Codine conclut de ce qui précède, que les quatre padrons dont nous connaissons la situation sont authenthiques, et qu'ils datent du premier voyage de Cam, en 1484–1486; que Diogo Cam arriva au cap *Cross,* et y

éleva son dernier padron; que les padrons du cap *Negro* et du cap *Cross* sont de Cam.

Ensuite il se propose à déterminer lequel des deux padrons, du Zaïre ou du cap de *Santa Maria,* revient à Cam, afin de compléter les trois érigés par ce marin, et quelle est la date approximative de l'érection de chacun de ces padrons.

Commençant par celui du Zaïre, ce savant dit, comme nous, qu'il fut posé en 1484; mais il prétend que nous n'avons pas prouvé notre assertion, et qu'il va le faire.

Il présente alors un compte-rendu, qu'il tient pour exact, du récit des voyages de Cam écrit par Barros; et cherchant à fixer la date du voyage de 1484–1486, il établit que ce navigateur est parti de Lisbonne au mois d'octobre 1484, et retourné au mois de mai 1486.

Puis, parlant de cette expédition, il admet (pour ne pas enfreindre trop vite l'opinion générale, qui sera rectifiée plus loin, à ce qu'il affirme), que le padron du Zaïre fut élevé avant celui du cap *Cross.* Ensuite il assure que Ruy de Pina et Garcia de Rezende confondent l'époque du départ de Cam avec celle de la découverte du Congo, et qu'ils disent que cette découverte et l'érection du padron qui s'y rapporte eurent lieu en 1485, date confirmée par Behaim, lequel a écrit, dans une des légendes de son globe, que la côte au Sud de la ligne équinoxiale ne fut visitée qu'en 1485, en même temps que, dans une autre légende, il dit aussi que le padron du cap Negro fut posé le 19 janvier 1485.

L'illustre écrivain ajoute qu'au sujet des dates où les padrons de Cam furent élevés, Barros et Behaim sont en contradiction, non pas tant au sujet du padron du Zaïre (car prétendre qu'il fut planté dans les premiers jours

de 1485, comme on peut le conclure de Behaim, équivaudrait à dire qu'il fut posé dans les derniers jours de 1484, ce que la version de Barros nous induirait à croire) qu'au sujet des deux autres padrons, qui selon Barros furent érigés en 1486, et selon Behaim en 1485. Il ajoute encore que l'erreur est de l'historien, comme il se propose le prouver.

Que Bartholomeu Dias partit de Lisbonne au commencement d'août 1486. Que la seconde expédition de Cam, dans laquelle ces deux padrons furent transportés, ayant commencé au mois de mai 1486, ou plus tard, il fallait absolument que ce voyage fût terminé dans les premiers jours d'août 1486, ce qui est impossible, d'autant plus que Cam alla au Congo, où il échangea les quatre indigènes qu'il ramenait contre les portugais qu'il y avait laissés; puis qu'il continua ses découvertes vers le Sud, saisit dans l'anse de *Salto* (Assaut) quelques nègres, que Bartholomeu Dias reconduisit au même endroit dans son voyage de 1486–1487, puis revint vers le Nord, séjourna au Congo et eut une conférence avec le roi, qui envoya avec lui en Portugal Caçuta et d'autres indigènes. Qu'il est donc démontré que Barros s'est trompé en disant que les padrons de Cam, au Sud du Zaïre, furent élevés à son second voyage, de 1486–1487, attendu qu'ils le furent, ainsi que celui du Zaïre, à son premier voyage, de 1484–1486, et précisément en 1485.

M. Codine dit alors que le cap de *Santo Agostinho* fut le terme de la première expédition de Cam, et que naturellement à cette occasion il y planta le padron du même nom.

Il établit ensuite qu'il existe des contradictions dans les relations portugaises, vu que les unes prétendent que

le padron du Zaíre ait été élevé avant les autres, tandis que d'autres affirment que Diogo Cam ne séjourna au Congo qu'en revenant de ses découvertes vers le Sud, et que le padron fut planté pendant son séjour dans ce pays-là. Il distingue les deux faits: l'érection du padron du Zaïre, et l'établissement des rapports entre les portugais et les indigènes, et de là il conclut que le padron de *S. Jorge* fut posé en 1484.

Ensuite ce savant présente, à son point de vue, un résumé des voyages de Cam.

Puis il s'occupe des padrons de Bartholomeu Dias.

A l'égard du premier, il nous fait l'honneur de répéter ce que nous avions dit, sans y rien ajouter.

En parlant du second, il nous accuse, de la manière d'ailleurs la plus polie, d'avoir été trop laconique en ne déterminant pas l'endroit précis où fut posé ce padron, et il demande si on ne l'aurait pas érigé sur le rocher *Dias*, au Sudouest de l'entrée de *False-Bay*.

Au sujet du troisième et dernier, nous avons encore le plaisir de le voir d'accord avec tout ce que nous en avions dit.

M. Codine recherche ensuite les dates où ces trois padrons furent élevés. Pour les trouver, il commence par établir que Bartholomeu Dias partit de Lisbonne le 7 août 1486; et comme ce voyage dura 16 mois et 17 jours, dont 9 mois justes s'écoulèrent depuis le départ de l'anse de *Voltas* jusqu'au retour en ce même endroit, il en déduit que les traversées, de Lisbonne à cette anse, et de cette anse à Lisbonne, durèrent 7 mois et 17 jours; et, accordant la moitié de ce temps-là à chacun de ces deux voyages, il trouve que Dias partit de l'anse le 30

novembre 1486, et qu'alors le padron de *Santiago* fut érigé du 20 au 25 novembre 1486.

Venant au padron de *S. Gregorio*, il dit que Dias l'a posé à son retour de la rivière d'*Infante*, au mois de janvier 1487.

Et, partant de la supposition de l'arrivée de Bartholomeu Dias à l'anse de *Voltas* le 30 août 1487, et supposant que le voyage du cap à l'anse a été heureux, il établit que le padron de *S. Filippe* fut élevé le 25 août 1487.

Pour ce qui est des padrons de Gama, il résume ce que nous en avions dit, et il recommande notre humble travail à ceux qui désireront plus de détails là-dessus.

Puis il abrège ce que nous avions écrit sur les padrons du Brésil, et déclare qu'il a de la peine à se ranger de notre avis, pour ce qui concerne les noms des chefs des expéditions de 1501 et 1503.

M. Codine nous trouve un peu sévère dans notre appréciation du règne de Dom Alphonse v, sous lequel on publia le premier *Corpus juris* du Portugal, et les *Ordenações do senhor rei Dom Affonso V.* Il dit que les marins portugais poussèrent sous ce règne leurs navigations de la rivière d'*Ouro* jusqu'au cap de *Santa Catharina;* que l'affermage du commerce de Guinée n'eut pas pour but d'affranchir le roi de la charge de penser aux découvertes; qu'au contraire cela leur donna une plus grande impulsion; qu'enfin on ne doit pas oublier que Dom Alphonse chercha, par l'intermédiaire du chanoine Ferdinand Martinez, à savoir du célèbre cosmographe Toscanelli la route de l'Inde par la voie de l'Ouest.

Se rapportant ensuite à ce que nous avions écrit sur

la falsification des noms de lieux et d'hommes, ce savant demande si l'on ne doit pas également accuser de manque de correction les cartes et les écrits portugais, voire même au sujet des noms portugais; et il nous reproche d'avoir appuyé une erreur commise par une autorité moderne, d'ailleurs très respectable, mais qui se trompait quelquefois, et qui a appelé l'auteur de la *Chronica de Guiné*, **Azurara** quand celui-ci signait **Zurara**, et était ainsi appelé par tous les chroniqueurs et les écrivains portugais.

M. Codine finit son excellent ouvrage en nous consacrant quelques lignes dont nous nous tenons fort honorés. C'est pour nous une récompense flatteuse, et nous tâcherons de parvenir à mériter l'approbation d'un juge si compétent.

Nous croyons avoir résumé fidèlement le rapport en question; du moins nous avons fait de notre mieux.

Points acquis à la science d'après l'assentiment de M. Codine.

1°—Diogo Cam éleva sur la pointe à laquelle, pour cette raison, on donna le nom de *Padrão,* et qu'on appelle aujourd'hui *Turtle's,* située par 6° 6′ Sud et 21° 18′ Est de Lisbonne, un padron qu'il nomma de *S. Jorge.*

2°—Le même Cam érigea sur le cap nommé alors *Santo Agostinho,* et aujourd'hui *Santa Maria,* qui termine au Sudouest l'anse de *Santa Maria,* à 13° 27′ Sud et 21° 38′ Est de Lisbonne, un padron qu'il appela de *Santo Agostinho.*

3°—Le même navigateur planta, à son second voyage, un padron à 15° 40′ 30″ Sud et 21° 2′ Est de Lisbonne, sur le cap *Negro.*

4° — Bartholomeu Dias posa, en 1486, à 26° 37′ Sud et 24° 18′ Est de Lisbonne (position approximative) sur *Serra Parda*, qui se trouve à l'extrémité Sudouest de l'anse d'*Ilheus*, le padron de *Santiago*.

5° — Le même navigateur éleva, en 1487, sur le cap de *Bôa Esperança*, ou dans les environs, le padron de *S. Filippe*.

6° — Le même Bartholomeu Dias posa, à 33° 45′ Sud et 35° 43′ Est de Lisbonne, sur la pointe du *Padrão*, extrémité orientale de la baie d'*Alagoa* ou de *Lagoa* (Algoa), le padron de *S. Gregorio*, ou de *Cruz*.

7° — Vasco da Gama érigea, le 6 décembre 1497, à l'aiguade de *S. Braz*, dont l'extrémité Sudouest, qui est le cap du même nom, est à 34° 10′ Sud et 31° 17′ Est de Lisbonne, un padron, qui le lendemain fut renversé par les nègres.

8° — Ce même découvreur planta, en 1498, près de l'embouchure de la rivière des *Bons Signaes* (Quilimane), dont l'extrémité septentrionale est à 18° 1′ Sud et 46° 9′ Est de Lisbonne, le padron de *S. Rafael*.

9° — Il éleva, le 2 fevrier 1499, dans l'île de *S. Jorge*, qui se trouve à 14° 57′ Sud et 49° 57′ Est de Lisbonne, le padron du même nom.

10° — Le même Vasco da Gama érigea, encore en 1498, sur la pointe voisine de la ville de Melinde, à 3° 16′ Sud et 49° 20′ Est de Lisbonne, le padron d'*Espirito Santo*.

11° — Il envoya, en 1498, au Samorin de Calecut, le padron de *S. Gabriel*, qui, à ce qu'il paraît, n'a jamais été posé.

12° — Le même navigateur planta, en 1498, sur les ilôts de *Santa Maria*, aujourd'hui *Moolky Rocks*, situés

par 13° 24′ Nord et 83° 44′ Est de Lisbonne, le padron de *Santa Maria*.

Points encore litigieux:

1° — Quelles sont les dates des voyages de Cam?

2° — Quels sont les itinéraires de ces voyages?

3° — Combien de padrons éleva ce capitaine, et quelle est, dans le cas où il y en aurait eu quatre, la position du quatrième?

4° — Auquel de ses voyages, et à quelle époque, Cam érigea-t-il le padron de *S. Jorge*, du Zaïre?

5° — Dans lequel de ses deux voyages, et à quelle époque, cet explorateur éleva-t-il le padron de *Santo Agostinho*?

6° — A quelle époque Cam posa-t-il le padron du cap *Negro*?

7° — Dans le cas où Cam aurait élevé quatre padrons, à quelle époque planta-t-il le quatrième?

8° — Quel est l'endroit précis où Bartholomeu Dias posa le padron de *S. Filippe*?

9° — Enfin, quand Bartholomeu Dias érigea-t-il ses trois padrons?

Ayant ainsi divisé tous les points, nous pouvons franchement entrer en matière.

CHAPITRE II

VOYAGES DE DÉCOUVERTES DE DIOGO CAM

Déjà en 1861 M. d'Avezac, dans son excellent mémoire — *Sur un globe terrestre trouvé*—, *à Laon*, accusait Barros de son peu d'exactitude au sujet des dates des voyages de Diogo Cam[1].

M. Codine lui fait le même reproche aujourd'hui, quand il dit: «Nous n'avons pour les voyages de Cam que des relations succinctes, incomplètes, confuses et contradictoires[2].» «Barros lui-même, qui n'a pas pris garde à la contradiction des renseignements qu'il relatait...[3]»

Barros, dit-on, affirme que le premier voyage de Cam au Zaïre avait été commencé en 1484, et terminé en 1486.

Cette accusation est-elle fondée? C'est ce que nous allons voir.

Tous les anciens écrivains portugais s'accordent à dire que Bartholomeu Dias partit de Lisbonne pour le voyage

[1] Page 27.
[2] Page 4.
[3] Page 20.

3

dans lequel il découvrit le cap de ***Bôa Esperança,*** au mois d'août 1486. S'il pouvait y avoir quelque doute à cet égard, ce ne serait que sur le jour, ou plutôt sur la partie du mois, où cette expédition fut commencée, et nous sommes porté à croire que ce doit avoir été dans la première quinzaine[1]. Mais en tout cas une légère différence, s'il y en a une, ne saurait avoir aucune importance pour le cas dont il s'agit.

Il est hors de doute que si Diogo Cam revint de son premier voyage en 1486, il ne pouvait se trouver à Lisbonne, de retour du second, avant le départ de Dias. Celui-ci serait donc parti avant le retour de Cam.

Mais, est-il vraisemblable qu'on eût envoyé Bartholomeu Dias avec la mission d'élever des padrons dans les pays qu'il découvrît, tandis que dans le même but était déjà parti Diogo Cam?

Barros nous raconte encore que Diogo Cam, *à son second voyage* «fit quelques descentes à terre, et y prit, selon les ordres reçus, des indigènes pour lui servir de truchemans dans les pays qu'il découvrirait, et qu'il les ramena chez eux après les avoir instruits[2].»

Il ajoute que Bartholomeu Dias arriva «à l'endroit qu'on appelle aujourd'hui l'anse de *Salto* (Assaut), à cause de deux nègres dont Diogo Cam s'était saisi, et

[1] *Première Étude,* page 61, note (6).

[2] D. 1. L, 3, C. 3, page 175. L'édition de 1778 n'est pas celle dont nous nous servons ordinairement, parce qu'elle n'est pas très-exacte; cependant nous nous y rapporterons dans ce travail, parce que M. Codine en fait usage, à ce que nous voyons d'après ses citations.

Nous montrerons les erreurs, et nous tâcherons de les corriger, lorsqu'il deviendra nécessaire de rectifier le texte, comparé à celui des autres éditions plus correctes.

que le roi voulait que l'on remmenât au même endroit, après que Bartholomeu Dias leur aurait enseigné ce qu'ils avaient à faire[1].»

Or, si Diogo Cam n'avait terminé son premier voyage qu'en 1486, il aurait été impossible qu'il fût de retour à Lisbonne, de son second voyage (celui dans lequel il avait amené les deux nègres) avant le départ de Bartholomeu Dias.

Comment celui-ci aurait-il pu alors remmener ces africains? A moins que les deux capitaines se fussent rencontrés en chemin, et qu'on eût fait passer les nègres du bord de Cam à celui de Dias. Mais *ce fut le roi de Portugal qui les fit rapatrier;* on s'en était emparé, et on les renvoyait «au même endroit, vêtus et bien traités» pour qu'ils «pussent vanter chez toutes les peuplades par où ils passeraient, la grandeur du royaume (du Portugal) et tout ce qu'il renfermait[2].»

On ne peut donc pas même se retrancher dans cette dernière hypothèse, et il est hors de doute que les nègres vinrent à Lisbonne avec Diogo Cam, et que c'est Bartholomeu Dias, qui les reconduisit en Afrique.

Par conséquent si l'accusation faite à Barros était fondée, l'erreur de l'historien serait de nature à ébranler son crédit, car il n'aurait même pas pour excuse, vu l'enchaînement des événements, son manque de réflexion à ce sujet.

Cette circonstance suffirait à elle seule pour faire soupçonner qu'une pareille interprétation du passage qui a donné lieu à l'accusation n'était pas exacte.

Confirmons ces soupçons en résumant ce que Barros

[1] D. 1, L. 3, C. 4, page 183.
[2] D. 1, L. 3, C. 4, page 183.

nous raconte au sujet des deux voyages, et en suivant l'ordre dans lequel il les décrit.

Diogo Cam partit en 1484, se dirigea par *Mina* vers le cap de *Lopo Gonçalves,* le doubla, ainsi que celui de *Santa Catharina,* et arriva au fleuve du *Padrão* (nom tiré du padron que le navigateur éleva alors à l'embouchure de ce fleuve), appelé aussi de Congo, et du Zaïre par les indigènes. Il remonta un peu la rivière, se mit en rapport avec les habitants du rivage, et envoya quelques portugais avec des présents au roi, qui se trouvait bien avant dans les terres, à plusieurs jours de marche. Comme l'absence de ces portugais se prolongeait au-delà du temps qu'on avait calculé, Cam prit quatre des nègres qui allaient à son bord, promit aux autres de les ramener avant l'expiration de quinze lunes, et revint en Portugal.

Cam séjourna peu de temps à Lisbonne. Il repartit pour la *rivière du Padrão;* quelque temps après il reçut les portugais qu'à son premier voyage il avait envoyés au roi du Congo, continua ses découvertes le long de la côte, fit quelques descentes, dans lesquelles il enleva quelques individus, revint à la *rivière du Padrão du royaume de Congo,* eut une entrevue avec le roi, resta avec lui quelque temps, et accompagné de Caçuta et de plusieurs autres revint en Portugal[1].

Après ce rapport Barros ajoute que Diogo Cam revint la première fois *du Congo* en 1486[2].

D'après ce résumé nous voyons que Diogo Cam alla la première fois à la *rivière du Padrão* en 1484, et revint la première fois *du Congo* en 1486. Barros nomme

[1] D. 1, L. 3, C. 3, page 171 et suivantes.
[2] Page 177.

toujours dans ce chapitre la rivière, *rivière du Padrão*[1]; on lit dans le suivant *rivière du Congo*[2], mais l'auteur n'y a pas omis les mots *rivière du;* il l'appelle aussi *fleuve Zaïre*[3].

N'est-il donc pas évident que le retour *du Congo* est celui *de la capitale du Congo,* ou de l'endroit où Diogo Cam passa quelque temps avec le roi de ce pays, ce qui eut lieu à son second voyage dans ces régions-là?

D'ailleurs, où est-ce que Barros nous dit que Diogo Cam soit retourné *du Congo?* A la suite de la relation du second voyage, c'est-à-dire de celui dans lequel Diogo Cam eut pour la première fois des rapports directs avec le roi, dans sa capitale, ou dans les terres de l'intérieur, ou enfin là où il se trouvait.

Ce fait bien établi, nous ne pouvons accepter le résumé du récit des voyages de Cam présenté par M. Codine[4], et nous prendrons la liberté de lui en opposer un autre, que nous tiendrons pour vrai tant qu'on ne nous aura pas prouvé le contraire. Cependant, avant de commencer, nous remarquerons la vitesse avec laquelle, d'après l'hypothèse de M. Codine, aurait navigué Diogo Cam. Il aurait élevé le 15 août 1484 le padron de *Santo Agostinho,* au Sud de *Benguella,* et en 132 jours, espace écoulé jusqu'au 25 décembre 1484, il serait venu à Lisbonne, y aurait séjourné, se serait rendu à *Madeira,* à *Gambia,* à *Benim,* aurait *découvert* quelques îles du golfe de Guinée, et serait arrivé au Sud du cap *Negro.*

En nous fondant sur ce que disent les écrivains por-

[1] Pages 172, 174, 176.
[2] Page 185.
[3] Page 182.
[4] Page 23.

tugais, et en profitant de quelques indications tirées des légendes du globe de Behaim, il nous semble pouvoir proposer une relation qui ne sera ni confuse, ni contradictoire, des voyages de découvertes de Diogo Cam.

Il en fit deux[1]. Nous ne pouvons affirmer si l'illustre navigateur fut *capitão-mór* (commandant *en-chef*) dans le premier voyage, vu que nous ignorons s'il avait sous ses ordres plus d'un navire; dans le cas affirmatif il était *capitão-mór;* dans le cas contraire il était capitaine d'un seul vaisseau[2].

[1] Barros, D. 1, L. 3, C. 3, pag. 171 et suivantes; C. 4, pages 184 et 192.

Dom Agostinho Manuel e Vasconcellos, *Vida y acciones delrei D. Juan el segundo*, Madrid, 1639, L. 3, page 168 et suivantes.

Garcia de Rezende, *Chronica dos valorosos e insignes feitos d'el-rei D. João II*, CC. 65 et 66.

Ruy de Pina, *Chronica d'elrei D. João II*, publiée par l'ordre de l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne, dans la collection de *Livros ineditos de historia portugueza*, T. II, Lisbonne, 1792, C. 57, page 144 et 145. Il dit: «Il envoya (le roi) sa flotte la susdite année (quatorze cent quatre-vingt cinq) à la susdite côte (celle de l'océan vers le midi et l'orient) équipée et approvisionnée pour longtemps, comme l'éxigeait une telle mission et un si long voyage, et nomma *capitão-mór* (commandant-en-chef) de cette flotte Diogo Cam son gentilhomme, qui y était déjà allé en qualité de découvreur, et qui conduisit la susdite flotte au susdit royaume de Congo.»

[2] Ruy de Pina et Garcia de Rezende (l. c.) ne disent pas clairement qu'il fut capitaine, mais ils affirment qu'il fut *découvreur*.

D'après Vasconcellos il était *capitão-mór:* «Et le roi ayant fait équiper deux flottes, en nomma chefs les capitaines Diogo Cam et Juan Alonso de Avero»; l. c. page 168.

Quant à Barros, nous ne voyons nulle part qu'il dise que Cam était *capitão-mór* à son premier voyage de découvertes, comme l'affirme M. Codine (page 20). De plus nous ne voyons que Barros ait jamais appelé Cam *capitão-mór;* et s'il nous est permis de tirer quelque induction de ce qu'a écrit cet auteur, la première ex-

Nous savons qu'à son second voyage il commandait plus d'un vaisseau[1].

Premier voyage.—Il partit en 1484[2], alla à Mina, et de là aux caps de *Lopo* et de *Santa Catharina*. Il découvrit au Sud jusqu'au Zaïre[3], où il éleva le padron de *S. Jorge*[4].

pédition ne se composait que d'un seul navire, puis qu'il en parle toujours au singulier (pages 173 et 174).

Quant à ce qui se rapporte aux mots: 1° découvreur (employé par Garcia de Rezende et Ruy de Pina, ou plutôt par ce dernier, vu qu'il est prouvé que le premier s'est paré des plumes du paon en s'appropriant la chronique inédite de Ruy de Pina), 2° capitaine, 3° *capitão-mór*, ou commandant-en-chef, auxquels M. Cordine consacre sa note (4) de la page 20, nous dirons qu'il est évident qu'on pouvait être découvreur sans être capitaine commandant-en-chef, ni même simple capitaine. A la rigueur sont appellés découvreurs tous ceux qui se trouvent à bord d'un navire qui découvre, mais il est peu probable que le commandant-en-chef en 1485 (charge exercée alors par Diogo Cam) n'eût pas été pour le moins capitaine lors du voyage précédent.

En résumé, nous croyons que ce premier voyage fut fait par un navire, ou si nous nous en rapportons à Vasconcellos par plusieurs, dont le capitaine ou le *capitão-mór*, était Diogo Cam.

[1] Martin Behaim dit dans son globe qu'on équipa alors deux *caravelles*.

Garcia de Rezende et Ruy de Pina (l. c.) affirment que ce fut une flotte.

Barros n'écrit rien à ce sujet.

[2] Avant 1485, disent Garcia de Rezende et Ruy de Pina (l. c.).

En 1484, écrit Barros, D. 1, L. 3, C. 3, page 171.

Plus loin nous tâcherons de chercher dans quel mois à peu près cela eut lieu.

[3] Barros, D. 1, L. 3, C. 3, page 172.

Vasconcellos, l. c. page 168.

Duarte Pacheco, *Esmeraldo, De situ orbis* (manuscrit inédit existant à la Bibliothèque d'Evora, et dont une copie se trouve à la Bibliothèque nationale de Lisbonne), L. 3, C. 1. Il dit: «Rivière du *Padrão*, découverte sous le règne du sérénissime roi Jean II, par Diogo Cam, gentilhomme de sa maison, l'an du Seigneur mil cccc et quatre-vingt quatre.»

[4] Barros, D. 1, L. 3, C. 3, page 172.

Esmeraldo, l. c. «Et parce que quand on la découvrit (la ri-

Trouvant là un beau fleuve, et s'étant mis en rapport avec les indigènes, il les entendit vanter la magnificence de leur roi, et lui envoya des émissaires portugais, dont il attendit le retour le double du temps qu'il avait jugé nécessaire pour aller et revenir; enfin, las d'attendre, il amena en Portugal quatre nègres, promettant aux autres qu'il ramènerait leurs compagnons avant quinze lunes ou mois[1].

vière du Padrão) on éleva sur le rivage de l'embouchure, du côté du Sudest (plutôt au Sud, ou Sudouest) un long padron.»

Garcia de Rezende et Ruy de Pina (l. c.), C. 58, page 151, disent que le nom de rivière du *Padrão* est tiré d'un padron qu'on y aperçoit, mais ils ne déterminent pas l'époque à laquelle ce padron fut planté.

De ce que dit Antonio Galvão, *Tratado dos descobrimentos antigos e modernos*, Lisboa, 1731, page 25, on conclut également que la découverte de toute la côte au Sud du Zaïre fut postérieure à l'érection du padron de *S. Jorge*.

Vasconcellos (l. c. page 168) dit que Diogo Cam entra dans le Zaïre et posa un padron à son embouchure.

Plus loin il écrit (page 169)- «Diogo Cam ayant élevé son padron remonta la rivière et trouva des gens dont la langue lui était inconnue.»

[1] Barros, D. 1, L. 3, C. 3, page 172 et suivantes.

Vasconcellos, l. c., page 169.

Il y a à ce sujet une différence entre ce que disent Barros et Vasconcellos, d'un côté, et ce que rapportent Garcia de Rezende et Ruy de Pina, de l'autre.

Ceux-là prétendent que les quatre nègres furent enlevés au premier voyage, et ceux-ci qu'ils le furent à un voyage postérieur à celui où Diogo Cam était allé en qualité de découvreur.

Cette divergence d'opinions ne fait rien au sujet que nous traitons; elle n'en altère pas le fond; toutefois nous dirons que nous préferons la version de Barros, parce que nous trouvons très naturel que Diogo Cam revînt en Portugal aussitôt après avoir trouvé un fleuve aussi beau que celui du Zaïre, avoir établi des rapports avec les indigènes, et appris d'eux l'existence d'un roi aussi puissant qu'on lui disait être celui du Congo.

On explique ainsi pourquoi ce navigateur interrompit ici ses découvertes.

Le second voyage, dont fit partie Behaim, ayant duré dix-neuf mois[1], et s'étant terminé en avril ou en mai 1486[2], dut nécessairement commencer en septembre ou en octobre 1484.

Si, partant de ce point, nous voulons établir les limites de la première expédition, et invoquer encore le témoignage de la Chronique de Nuremberg, de Hartman Schedel[3], en supposant pourtant que les vingt-six mois dont elle parle eussent été la durée des deux voyages de Cam[4], nous pouvons le faire, vu qu'il nous reste 9 mois pour le premier voyage, qui n'en dura pas plus de 7 (c'est-à-dire les 26 de Schedel moins les 19 que, d'après Behaim, dura le second).

Quant au temps écoulé entre le retour du premier voyage et le commencement du second, il fut de courte

[1] Globe de M. Behaim «*Als wir nun bey 2300 Meilen oder Leugen gesegelt waren von Portugal kehrten wir wider, und am 19 monath kamen wir wider zu unsern Konig.*» «Nous étant maintenant éloignés de Portugal de 2300 lieues, nous revînmes chez nous, et le dix-neuvième mois nous nous trouvâmes de retour chez notre roi» (Murr (de), *Histoire diplomatique du chevalier portugais Martin Behaim, etc.* traduite de l'allemand par le citoyen H. J. Jansen).

[2] Barros, D. 1, L. 3, C. 3, page 177.

Et aussi, *Life of Prince Henry* par R. H. Major, page 327 «*by the date of the letters themselves* (1486) *plainly pointing to the voyage with D. Cam, the limits of which are clearly defined, and from which Behaim returned in april or may of that year...*» «Par la date de ses propres lettres (de Behaim, trouvées dans les archives de Nuremberg) (1486), lesquelles se réfèrent sans doute au voyage qu'il fit avec D. Cam, voyage dont les limites sont bien établies, et duquel ils furent de retour en avril ou en mai de cette même année...»

[3] *Chronicarum liber*, Nuremberg, 1493.

[4] «*Peracto autem hujusmodi navigatione vicesimo sexto mense reversi sunt Portugaliam pluribus ob calidissimi aeris impatientiam mortuis.*»

durée, car le roi tenait beaucoup à ce que Cam ne manquât pas à la promesse qu'il avait faite aux habitants des rives du fleuve du *Padrão*[1].

Nous avons donc: *Premier voyage.*—Commencé dans les premiers mois de 1484, et terminé en août ou en septembre de la même année. Découverte de la rivière du *Padrão*. Érection du padron de *S. Jorge*.

Second voyage.—Départ en septembre ou en octobre de 1484. On s'arrête à *Madeira,* à *Gambia* et à *Benim*[2]. On passe par quelques îles du golfe de Guinée[3]; on entre dans la rivière du *Padrão;* on remet les nègres dans leur pays; on reçoit les portugais restés au

[1] Barros, D. 1, L. 3, C, 3, page 174. G. de Rezende, l. c., CC. 65 et 66. Ruy de Pina, l. c., C. 57, page 146. Vasconcellos, l. c., page 169.

[2] Globe de M. Behaim. Il ne dit pas *Benim*, mais pays du roi Furfur, situé à 1200 lieues ou milles de Portugal, et où croît le poivre dénominé de Portugal. Behaim représente sur sa mappemonde (1492) le roi Furfur assis sous une tente dessinée un peu à l'Est de *Benim*, et on lit cette légende sous la vignette: «*König fürfürsland do der Pfeffer wüchst den der König in Portugal gefunden hat 148...*» ce qui veut dire «Le pays du roi de Furfur, où croît le poivre, que le roi de Portugal a découvert en 148..» (*Notice sur le chevalier Behaim,* par Murr, traduite par Jansen)

Sur la même carte on voit se jeter dans la mer, à l'orient du golfe de *Benim*, une abondante rivière (qui doit être le *Formoso* ou Belle) le long de laquelle le cosmographe a mis la note suivante «*Dieser fl. ist von Portugal 1800 Leug. od Meilen dad stadt Lissabona sind 1200 teusche Meilen*» ce qui veut dire: «Ce fleuve est à 1800 lieues ou milles portugaises, ou 1200 milles d'Allemagne, de Lisbonne.» (*Notice sur le chevalier Behaim,* par Murr, traduite par Jansen)

[3] Quand nous traiterons du globe de Behaim nous en parlerons plus au long. A présent nous nous contenterons de dire qu'on ne doit pas prendre au pied de la lettre le terme *découvrir*, qui y est employé.

voyage précédent, et on promet de revenir[1]. Le séjour sur la rivière ne put pas être très court, parce qu'on dut envoyer au roi, qui résidait dans l'intérieur du pays[2], et attendre que les portugais qui s'y trouvaient avec lui en revinssent. On part de la rivière du *Padrão;* on découvre les côtes au Sud[3], et on élève les autres padrons[4]. On revient au fleuve du *Padrão*. Diogo Cam va trouver le roi du Congo, et revient en Portugal, où il arrive au mois d'avril ou de mai 1486.

Par conséquent nous avons: Second voyage.—Commencé en septembre ou en octobre 1484: découverte de la côte au Sud de la rivière du *Padrão;* les autres padrons de Cam plantés, et le voyage terminé en avril ou en mai 1486.

Le retour de D. Jean da Silva (Caçuta) au Congo n'ayant rien de commun avec les découvertes, nous n'en parlerions pas si M. Codine n'avait pas cru trouver, à ce qu'il nous semble, dans le passage de Barros qui s'y

[1] Barros, D. 1, L. 3, C. 3, page 171.

[2] Le roi de Congo «était bien avant dans l'intérieur.» (Ruy de Pina, l. c., C. 57, page 145)

«Le roi de Congo habitait à cinquante lieues de Sonho (endroit situé près de celui où se trouvaient les navires).» (Ruy de Pina, l. c., pag. 156)

«Et (Ruy de Souza et ses compagnons portugais) mirent vingt trois jours pour se rendre du port à la cour, qui était à cinquante lieues de distance, comme on l'a déjà dit.» (Ruy de Pina, l. c., C. 59, page 160)

Le roi de Congo était à Ambasse Congo» (Barros, D. 1, L. 3, C. 9, page 229) «à cinquante lieues de Sono» (Barros page 228) «le voyage se faisait tout par terre.» (Barros, page 229)

[3] Barros, D. 1, L. 3, C. 3, page 175. Vasconcellos, l. c., page 170. On conclut le même d'Antonio Galvão, l. c., page 26.

[4] Barros, D. 1, L. 3, C. 3, page 175. Vasconcellos, l. c., page 170.

rapporte, la confirmation de l'erreur de l'historien, en supposant, que le premier voyage de Cam aurait été terminé en 1486[1].

Encore ici nous ne pouvons accepter l'opinion de l'illustre rapporteur.

Ce savant dit que d'après la D. 1, L. 3, C. 9, page 224, Cam revint de son second voyage à la fin de l'année 1488, car: «Caçuta, que Diogo Cam avait conduit à Lisbonne au retour de son second voyage, commencé en 1486, fut reconduit au Congo à la fin de l'année 1490; Caçuta était au Congo (méprise, il veut dire à Lisbonne), depuis environ deux ans. Ces indications placent le retour de Cam, de son second voyage, commencé en 1486, à la fin de 1488.»

Nous demandons la permission de déclarer que nous ne voyons nulle part que l'historien ait écrit que Caçuta séjourna à Lisbonne près de deux ans. Nous lisons plutôt ceci: «Dans ce temps-là (vers le milieu de l'année 1490, époque à laquelle Pierre Vaz da Cunha, le *Bisagudo,* tua D. Jean Bemoím, et revint en Portugal, ce qu'on apprend dans le chapitre précédent) il y avait plus de deux ans que l'ambassadeur du roi de Congo *s'était fait chrétien,* ainsi que les jeunes gens qui l'accompagnaient» et comme ils connaissaient déjà les principes de la religion, et la langue portugaise, le roi Dom Jean fit armer, à la fin de 1490, trois vaisseaux pour les reconduire au Congo.

Par conséquent, Caçuta devint chrétien avant le milieu de l'année 1488; et être baptisé n'est pas la même chose qu'être arrivé à Lisbonne. Sans aller plus loin nous

[1] Page 20, texte et note (3).

donnerons pour exemple ce qui arriva à Bemoím qui d'après Barros[1], Ruy de Pina[2], Vasconcellos[3], etc., ne fut baptisé que bien après son arrivée à Lisbonne.

Nous trouvons donc que l'ambassadeur du roi du Congo vint en 1486, et s'en retourna en 1490, arrivant au Zaïre probablement le 29 mars 1491[4]. Quelque temps après «le jour de Pâques, le 3 avril 1491[5]» on baptisa le *Manisonho,* oncle du roi du Congo, à qui celui-ci donna en signe de contentement de cette bonne action (et non au roi de Portugal, comme par méprise le dit M. Codine, page 23, note), trente lieues de côte sur dix lieues de profondeur, pour les ajouter à ses états[6].

Nous ne conclurons pas ce chapitre sans aller au devant de deux objections, qui peuvent se présenter naturellement, et qui sont en opposition avec le récit que nous avons fait des voyages de découvertes de Diogo Cam.

D'abord, comme Barros dit[7]. «Toutefois (le roi) ne voulut prendre le titre de Seigneur de Guinée, dans ses decrets et dans ses chartes de donation, que trois ans après l'édification du château de *S. Jorge* (de Mina), c'est-à-dire après le retour de Diogo d'Azambuja dans ce royaume[8]. Il ne voulut pas non plus qu'à partir de

[1] D. 1, L. 3, C. 7, page 211.
[2] L. c., C. 32, page 92.
[3] L. c., page 208.
[4] Ruy de Pina, l. c., C. 58, page 152.
[5] Barros, D. 1, L. 3, C. 9, page 228.
[6] Barros, D. 1, L. 3, c. 9, page 228. Ruy de Pina, l. c. C. 58, page 157.
[7] D. 1, L. 3, C. 3, page 171.
[8] Il a dû arriver vers la fin de 1484, et ce fut en 1485 que le roi ajouta a ses titres celui de Seigneur de Guinée.

ce temps-là les capitaines qu'il envoyait à la découverte de ces côtes, posassent des croix en bois, mais il ordonna qu'ils emportassent des padrons.»

Prenant ce passage au pied de la lettre, on croirait qu'il ne fut élevé de padrons en pierre qu'après que le roi eut pris le titre de Seigneur de Guinée, c'est-à-dire après 1485. Qu'on remarque cependant que depuis longtemps Dom Jean II prétendait avoir droit à ce titre, et qu'il l'employait même. Du reste qu'on écoute Ruy de Pina: «Dans cette année, 1482, le roi se trouvant encore à *Monte-Mór*, envoya des ambassadeurs au roi Duarte (Edouard) d'Angleterre..... Le but de cette ambassade était.... et aussi de montrer le droit et le titre que le roi avait sur la seigneurie de Guinée[1].»

Et puis, si l'on n'avait dû élever les padrons en pierre qu'après 1485, Cam n'aurait pas pu en emporter un en 1484, comme l'affirme Barros[2].

En second lieu, on voit sur le globe de Martin Behaim, et presqu'en face du *Monte Nigro*, une légende qui dit, ce qui est bien autrement grave: «Ici furent plantées les colonnes du roi de Portugal, le 18 janvier de l'an 1485 de Notre Seigneur.»

Si nous admettions que ce *Monte Nigro* ne représentât que le cap *Negro*, et que la légende fût de tous points exacte, on pourrait douter de notre récit, car il n'est pas présumable que Diogo Cam pût aller de Lisbonne à *Madeira*, à *Gambia*, à *Benim*, au Zaïre, y séjourner quelque temps, naviguer vers le Sud, faire des descentes, et arriver au cap *Negro*, tout cela depuis le

[1] Ruy de Pina, l. c., C. 7.
[2] D. 1, L. 3, C. 3, page 171.

mois de septembre ou d'octobre 1484 jusqu'au 19 janvier 1485.

Il est certain qu'il existe une contradiction entre l'historien, sur lequel nous avons basé notre récit, et le cosmographe. Cependant, ce dernier serait-il infaillible?

Mais puisque cela revient à notre propos, nous allons nous occuper de son globe, qui est, malgré tout, un véritable monument géographique.

CHAPITRE III

DEUX MOTS AU SUJET DU GLOBE DE MARTIN BEHAIM

Quelques auteurs ont été frappés du silence de Barros, écrivain à l'ordinaire si minutieux, au sujet du voyage de Behaim sous la conduite de Diogo Cam, fait dont Barros ne pouvait pas manquer d'avoir connaissance[1]. Ils ont également remarqué que dans les épigraphes, si détaillées, du globe de Behaim, celui-ci ne cite pas une seule fois le nom du capitaine de l'expédition dont il fit partie. Toutefois dans la Chronique de Nuremberg[2], dont nous avons déjà parlé, et qui a été écrite dans cette ville en 1493, c'est-à-dire quand Behaim s'y trouvait encore, ces deux marins sont mentionnés comme ayant été compagnons pendant le même voyage. Laissant ce point de côté, attendu que nous ne revoquons pas en doute le voyage du cosmographe, nous nous rapporterons plus

[1] D. 1, L. 4, C. 2, page 282.

[2] Elle dit: «Annis vero posterioribus ut anno Domini 1483, Johannes secundus Portugaliæ, rex altissimi vir cordis, certas galeas omnibus ad victum necessariis instruxit, easque ultra columnas Herculis ad meridiem versus Ethiopiam investigaturas misit. Præfecit autem his patronos duos Jacobum Canum portugalensem et Martinum Bohemum etc.»

spécialement au globe, qui est incontestablement un des objets les plus précieux que Nuremberg a l'avantage de posséder[1].

Déjà en 1861 M. d'Avezac dans son Mémoire sur le globe de Laon, auquel nous avons eu l'occasion de nous rapporter plus haut, avait dit que le *Monte Nigro* du globe de Behaim était le cap *Negro*, et qu'on n'avait représenté sur ce globe que la côte d'Afrique visitée par Behaim en compagnie de Cam. M. d'Avezac n'admet donc pas que le cap de Bonne Espérance se trouve indiqué sur le globe.

M. Codine en dit autant aujourd'hui, et ajoute que la description du globe de Behaim faite par le savant Murr, et «surtout les mappemondes fautives qui ont été publiées de ce globe, ont contribué à propager une erreur qu'il importe de faire disparaître. On n'a pas hésité à ajouter à côté de *Monte Nigro* cette inscription latine

[1] Nous commencerons par déclarer que nous ne l'avons jamais vu, et que nous ne le connaissons que d'après des représentations graphiques. Nous croyons, cependant, que la plupart des auteurs qui se sont occupés de cette matière se trouvent dans le même cas. Ce que nous dirons aura particulièrement pour base la *Notice sur le chevalier Behaim, avec la description de son globe terrestre*, par Murr, traduite de l'allemand par Jansen, ainsi que la mappemonde de M. Behaim, reproduite sur la grandeur de l'original, dans les *Monuments de la géographie, ou recueil d'anciennes cartes européennes et orientales*, publiées en fac-simile, par M. Jomard, Paris, 1854 à 1856.

Cette dernière n'est pas une vraie reproduction du globe, mais elle est bien l'œuvre du même cosmographe, et regardée comme contemporaine du globe qui porte son nom; elle n'en diffère du reste qu'en certaines minuties qui ne regardent pas notre propos. Nous croyons donc que les arguments dérivés de cette mappemonde n'ont pas moins de force que s'ils étaient fondés sur le globe lui-même.

— *Caput Bonæ Spei* —, qui au milieu des légendes toutes écrites en allemand trahit son interpolation... En effet, il (le nom de cap de Bonne Espérance) ne paraît nulle part sur le globe fac-simile de celui de Nuremberg que possède la Bibliothèque impériale de Paris[1]. »

L'inexactitude de cette opinion, d'ailleurs respectable, serait *primâ facie* démontrée si les mots *Caput Bonæ Spei* avaient jamais existé sur le globe, tracés de la main de Behaim lui-même.

Ne pouvant pas le prouver, nous ne nous appesantirons pas sur ce point, bien que nous ne puissions nous dispenser de dire deux mots là-dessus.

Il est vrai qu'on ne lit pas cette inscription sur le fac-simile de la Bibliothèque impériale de Paris; mais il n'est pas moins vrai qu'on la trouve sur d'autres fac-simile, et nous regardons comme digne de foi celui du dr. Ghillany, principalement parce que ce savant a été bibliothécaire de Nuremberg, et qu'il a eu ainsi à sa disposition le globe original, d'où l'on reconnaît qu'il a reproduit le même globe, et non pas quelque fac-simile.

Mais ce qui est aussi indubitable c'est que si le premier *fac-simile* est fidèle, les autres ne le sont pas. Dans le premier cas on pourrait encore attribuer ces différences à une inadvertance; mais dans le second cas cette excuse serait inadmissible: dans la première hypothèse on pourrait ne se plaindre que d'incurie, dans l'autre on aurait à déplorer un coupable propos: là ce serait une simple omission; ici ce serait une augmentation, une impardonnable infidélité.

Or, est-il permis de faire une accusation aussi grave au dr. Ghillany?

[1] L. c., pages 8 et 9.

Quant aux mots *Caput Bonæ Spei*, qui trahiraient leur interpolation, à ce qu'en dit M. Codine, par le seul motif d'être écrits en langue latine, tandis que les autres inscriptions du globe se trouvent en allemand, l'accusation ne nous semble pas fondée, car on y remarque bien d'autres inscriptions en latin barbare, voire même en portugais. Nous citerons, comme exemples: *Polus arcticus.* — *Oceanus Orientalis Indie.* — *India sive pars.* — *Indie Extra Gangem.* — *Tropicus Cancri.* — *Atlas Montes.* — *Ethiopia Sub Egyto.* — *Circulus Equinoccialis.* — *Lune Montes.* — *Oceanis mari asperi Meridionalis* — *Os Medos* — *As Palmas* — *Cabo Verde* — *Rio Grande* — *Tres Pontas* — *Rio de Ramos* — *Golfo das Almadias* — etc., etc.

Entrainé par le désir d'éclaircir ce point, nous nous sommes adressé à l'actuel bibliothécaire de la Bibliothèque de Nuremberg, M. Lützelberger, en le priant de nous dire, en présence de l'original, si les mots *Caput Bonæ Spei* s'y trouvaient ou non; et dans le cas affirmatif, de nous faire savoir également s'il y aurait quelque indice par où l'on pût soupçonner que cette inscription appartînt au globe primitif, ou bien si elle y aurait été ajoutée plus tard. Nous avons su, grace à l'extrême obligeance de ce savant, que ces mots ne se trouvent pas aujourd'hui distinctement sur le globe, mais que l'endroit en question est tellement obscurci qu'on n'oserait pas affirmer qu'ils n'aient pas existé.

Conclusion: Le globe de Nuremberg ne présente pas aujourd'hui clairement le nom *Caput Bonæ Spei*; mais on ne saurait affirmer qu'il ne s'y soit jamais trouvé. Il existe, à la vérité, des fac-simile de ce globe qui sont défectueux; mais quels sont-ils? A défaut d'autres raisons,

ne serait-on pas fondé à croire que les exemplaires viciés soient plutôt ceux où l'on omet les mots *Caput Bonæ Spei,* que ceux où ils se trouvent?—La prétendue preuve d'interpolation présentée par M. Codine ne nous semble pas bien concluante.

Supposons toutefois que le globe n'ait jamais porté l'épigraphe en question; il ne manque, malgrè cela, de puissants arguments pour prouver qu'il aurait pu la porter à bon droit.

I.—Quelle est la configuration de la partie méridionale de la côte d'Afrique représentée par Behaim? Elle s'étend vers le midi jusqu'aux 45° de latitude Sud, d'où elle revient subitement à l'Est. Or, est-il croyable que le cosmographe Behaim, compagnon de Cam, qui a tout vu sans doute, et qui a longé la côte invariablement du Nord vers le Sud et vice-versa, décrivît inexactement cette même côte comme se prolongeant vers le Sud jusqu'à une certaine hauteur, et retournant de là vers l'Est? C'est inadmissible.

La grande erreur commise sur les latitudes du pays visité par lui n'a déjà été que trop remarquée; il ne manquerait plus que de l'accuser de cette seconde erreur, qu'on ne pardonnerait pas au marin le moins expert, même pour ces temps-là, et à plus forte raison à un cosmographe aussi renommé.

Il en résulte que la découverte de Dias aurait été, selon toute apparence, représentée sur ce globe.

Poursuivons.

II.—La suite des inscriptions du globe de Behaim se termine près d'un fleuve, qui prend sa source dans les montagnes de la Lune (Lune Montes), se dirige vers le Sud, et se jette dons l'océan méridional.

Le voyage de Bartholomeu Dias finit à la rivière de l'*Infante*, qui débouche aussi dans cet océan.

III.—On lit sur le globe, au dessous de la côte qui se porte vers l'Est, ces mots —*Oceanis maris asperi Meridionalis*—, et Bartholomeu Dias appela cap des Tempêtes (Tormentas) «à cause des tempêtes qu'ils essuyèrent en le doublant[1]» le cap qui fut dans la suite nommé de Bonne Espérance: et ces mers «étaient plus froides que celles de la Guinée; et quoique les mers de la côte d'Espagne fussent affreuses pendant les gros temps, celles du cap leur ont paru mortelles. Mais ce gros temps qui rendait la mer furieuse venant à se calmer...[2]»—«Ici (dans l'ilôt da *Cruz)* l'équipage, harassé des fatigues du voyage, et redoutant fort les mers épouvantables qu'ils venaient de franchir...[3]»

Voilà, ce nous semble, assez bien caractérisée l'âpreté des mers au Sud et à l'Est du cap, car jamais les autres mers parcourues par Cam n'ont été qualifiées de l'épithète d'âpres (asperi).

IV.—On voit sur le globe, immédiatement à l'Est du *Monte Nigro*, un beau fleuve se précipitant aussi des montagnes de la Lune vers le Sud.

On trouve aussi représenté sur plusieurs cartes anciennes un grand fleuve dont l'embouchure est à l'Est du cap de Bonne Espérance: par exemple, sur la carte de Lazare Louis (1563)[4], où ce fleuve prend sa source à l'extrémité Sudouest d'un grand lac de l'intérieur d'A-

[1] Barros, D. 1, L. 3, C. 4, page 190.
[2] Barros, D. 1, L. 3, C. 4, page 187.
[3] Idem, page 188.
[4] L'original existe à la Bibliothèque de l'Académie Royale des Sciences de Lisbonne.

frique, et entre le 10ème et le 14ème degré de latitude Sud; sur celle de Ferdinand (ou Fernão) Vaz Dourado (1570)[1] où l'on aperçoit aussi un fleuve, qui sort d'un lac de l'intérieur, et descend jusqu'à la mer pour se jeter à l'Est du cap de Bonne Espérance, etc. Barros parle d'un très grand fleuve, qui a son embouchure à l'Est du cap, et qui prend sa source dans l'intérieur de ce désert.

V.—Le *Monte Niger* est représenté sur la carte de Behaim par une cordillière hérissée de gros pitons, les seuls dessinés sur le rivage au Sud de l'équateur; près de cette chaine on voit aussi les mots *Terra Fragosa* (Terrain Escarpé).

La hauteur du cap *Negro* n'excédant pas 70 mètres, et le pays environnant étant relativement bien plus bas que tous les autres, voire même ceux qui ne sont pas très-eloignés du cap, quelle raison aurait-il pour lui donner un semblable nom?

Il n'en est pas de même pour ce qui concerne le cap de Bonne Espérance, car déjà à des époques très-éloignées, la chaine de montagnes qui avoisine ce cap était tellement connue que Barros dit: «Antonio de Saldanha (dans l'aiguade de son nom) gravit une montagne sur le sommet de laquelle s'étendait une large plateforme qu'on nomme aujourd'hui la table du cap de Bonne Espérance. De là il aperçut la partie antérieure du cap, et du côté de l'Est la mer, qui, plus loin, pénétrait dans une baie profonde, à l'extrémité de laquelle, entre deux chaines de rochers gigantesques, dénommés aujourd'hui

[1] L'original se trouve à la Bibliothèque nationale de Madrid. La *Torre do Tombo*, à Lisbonne, en possède une copie de la main de l'auteur lui même, faite en 1571.

Pics Escarpés *(Picos Fragosos)*, coulait un grand fleuve, qui semblait arriver de bien loin, telle était l'abondance de ses eaux[1].»—Le même auteur ajoute: «Entre le cap de Bonne Espérance et la rive à l'orient, qui s'en va former le cap des Aiguilles *(Agulhas)* on trouve une anse très-étroite, qui longeant le cap pénètre si avant dans les terres, qu'il y a à peu près dix lieues depuis l'embouchure jusqu'à l'extrémité, où se dresse une chaine de rochers décharnés, surmontés de pics tellement sauvages et élevés qu'ils plongent dans les nues; et c'est pour cela que les portugais nomment cet endroit Pics Escarpés *(Picos Fragosos)*. Au pied de ces montagnes s'élance impétueusement un gros fleuve, dont la source est à l'intérieur de ce désert, inconnu jusqu'à ce jour[2].»

Les hautes montagnes indiquées par Behaim à l'endroit où la côte tourne vers l'Est, près d'un gros fleuve provenant de l'intérieur, et à côté desquelles ont lit cette inscription —*Terra Fragosa*—, ne seront-elles pas les *Picos Fragosos*— mentionnés ci-dessus par Barros, et placés selon lui tout près du cap de Bonne Espérance et d'un grand fleuve?

VI.—Enfin, est-il présumable que la côte découverte par Dias, ainsi que le cap de Bonne Espérance, qui se trouvent mentionnés sur la carte de H. Martellus, faite trois ans auparavant (1489) par quelqu'un qui apparemment n'habitait pas le Portugal, et qui certes n'était pas aussi bien renseigné sur les navigations des portugais que le cosmographe officiel Behaim, est-il présumable, disons-nous, que cette côte et ce cap n'aient pas été indiqués sur le globe, fait et légué par lui à la ville de Nuremberg,

[1] D. 1, L. 7, C. 4.
[2] D. 1, L. 8, C. 4.

«comme un souvenir et un hommage» d'après ses propres expressions?

L'ensemble de ces raisons, qui toutes s'accordent entre elles, nous porte à croire que la côte découverte par Dias aura été effectivement dessinée sur la mappemonde et sur le globe de Behaim; et que le *Monte Nigro*, ou *Niger,* représente le cap de Bonne Espérance et probablement aussi le cap *Negro*.

Opposons maintenant à ce que nous venons de dire les considérations de M. Codine, dont l'opinion est diamétralement contraire à la nôtre.

Les voici:

1° — L'existence d'une inscription paraissant se rapporter au *Monte Nigro*, et portant que les colonnes du roi de Portugal y furent élevées le 18 janvier 1485.

2° — L'identité entre la nomenclature des endroits qui précèdent le *Monte Nigro* au Nord, et celle de la mappemonde de 1489; et l'existence d'une montagne portant effectivemente le nom de *Monte Nigro*, et qui demeure à l'endroit même où elle a été décrite.

3° — L'inscription mise à l'endroit où finit la nomenclature se rapporte au voyage de 1484–1486, parce qu'on y lit: «Jusqu'à ce lieu-ci sont venus les vaisseaux portugais, qui y ont élevé leur colonne; et au bout de 19 mois ils sont arrivés de retour dans leur pays»; or Behaim dit, dans une autre inscription, que le voyage dont il faisait partie dura 19 mois.

Quant à la légende qui semble se rapporter au *Monte Nigro* elle est certainement fautive, soit qu'elle se réfère au padron du cap *Negro*, ou bien à celui du cap de Bonne Espérance.

Nous avons déjà démontré dans le chapitre précé-

dent que Diogo Cam ne pouvait être au cap *Negro* le 18 janvier 1485, et que ce ne fut qu'en 1487 que Dias éleva le padron de *S. Filippe*.

Cette erreur n'est pas la seule qui se trouve dans les inscriptions de Behaim.

Premier exemple: La légende à côté des îles de *S. Thomé* et du *Principe*: «Ces îles furent découvertes par les vaisseaux que le roi de Portugal envoya vers ces ports du pays des Maures, l'an 1484...[1]» Quoiqu'il y ait encore aujourd'hui un certain doute sur l'époque de la découverte de ces îles, tous les historiens portugais s'accordent à dire qu'elles étaient déjà connues vers la fin du règne de Dom Affonso v, c'est-à-dire en 1481. Et toutefois ce n'est pas là la dernière limite qu'on puisse établir. Sans nous fourvoyer dans des détails, qui demanderaient plutôt une étude spéciale, nous dirons que, selon toute apparence, ces îles doivent avoir été trouvées avant 1474. On peut prouver que cette découverte a été bien antérieure à 1486, attendu que, entre la découverte d'une île et l'époque à laquelle on en faisait donation, on laissait toujours s'écouler un laps de temps considérable; or nous savons que par une ordonnance royale datée de Cintra le 11 janvier 1486, la capitanie de la moitié de l'île de *S. Thomé* fut octroyée pour la première fois à Jean de Paiva, et le 14 mars 1486 la capitanie de l'autre moitié fut également octroyée à Mecia de Paiva.—Deuxième et troisième exemples: Les inscriptions des îles du Cap Vert et des *Açores* ne sont pas exactes non plus, etc.

Par conséquent il est hors de doute que, abstraction

[1] *Notice sur le chevalier Behaim*, etc., par Murr, traduite par Jansen.

faite de la multiplicité d'erreurs de dates, les légendes de Behaim sont loin de pouvoir être prises pour des oracles.

Quant à l'identité entre la nomenclature de la côte au Nord de *Monte Nigro,* telle que Behaim l'indique, et celle qu'on lit sur la mappemonde de 1489 au Nord de *Monte Nigro,* elle existe sans doute, et cet argument pourrait avoir quelque poids si ses conséquences n'étaient pas opposées à des arguments bien autrement convaincants.

Si d'un côté on fait attention à la susdite identité, et de l'autre à la foule de fautes qui fourmillent dans la représentation des localités de la côte par Behaim, on est porté à soupçonner qu'il aura confondu le cap *Negro* avec celui de Bonne Espérance, en omettant toute la rive entre ces deux caps. En effet il ne lui serait plus possible de dessiner sur son globe le cap de Bonne Espérance, parce que voulant tracer la côte entre les deux caps, dès qu'il avait situé le cap *Negro* à 45°, c'est-à-dire 29° au Sud de sa véritable position, il aurait repoussé le cap de Bonne Espérance à peu près vers les 63 ou 64°, dans le cas où il ne se serait pas trompé sur l'étendue réelle entre les deux caps, car s'il continuait à se tromper, comme il lui arriva pour la côte depuis le Zaïre jusqu'à cap *Negro,* Adamastor aurait à voyager jusqu'au pôle antarctique.

Quoiqu'il en soit, la probabilité, selon nous, c'est que Behaim a confondu (peut-être à dessein) des faits des deux voyages de Cam et de Dias.

Quant au dernier argument il est de peu d'importance. La dernière légende de Behaim se rapporte à un voyage de 19 mois; mais d'abord rien de plus facile

qu'une erreur de chiffres arabes ou hindous écrits avant la fin du xvème siècle; ces erreurs-là ne sont que trop fréquentes. Mais, mettant cela de côté, il n'est pas impossible que Behaim pensât, parce qu'on le lui aurait dit, ou par toute autre raison, que le voyage de Dias avait duré 19 mois, sans trop se soucier d'approfondir ce point, qui n'en valait pas la peine.

Enfin, si de la rédaction de cette inscription on ne peut conclure qu'elle ne se rapporte pas aux vaisseaux de Cam, bien moins encore on peut en déduire qu'elle s'y rattache, surtout en la comparant à celle qui décrit le voyage et qui termine par ces mots : «Et le dix-neuvième mois, *nous nous retrouvâmes* chez notre roi.»

Ce dernier argument pourrait encore être de quelque valeur si B. Dias n'avait pas élevé un padron près de l'extrémité de la côte découverte par lui; mais nous savons qu'il y érigea le padron de *S. Gregorio* ou *da Cruz.*

Conséquemment, il ne reste de toute l'inscription pour servir de base à un soupçon, que le nombre 19, qui d'ailleurs peut avoir été remplacé par le nombre 17, et qui fut écrit en 1492; c'est une bien faible base.

De tout cela résulte que nous osons nous écarter aussi de l'opinion du respectable M. d'Avezac, quand il dit : «La fameuse navigation de Bartholomeu Dias, terminée depuis plus de quatre ans, y trouve à peine une mention, que dis-je, une simple allusion dans les seuls mots *Caput Bonæ Spei,* inscrits . . . où donc encore!... précisément vis-à-vis de ce *Monte Nigro,* où Cam avait déposé son dernier *padrão*[1].»

[1] L. c. page 29.

Sur ce point nous avons déjà développé d'autres arguments.

Cet éminent géographe prétend aussi qu'on ne traça sur le globe fait en 1492, que la côte découverte par Cam, parce que, à cette époque-là, on cachait au public les découvertes des navigateurs portugais, dont on ne prenait connaissance qu'à la derobée, et longtemps après. A cela nous répondons que le secret des faits les plus saillants, auxquels assistait tout l'équipage, ne saurait être gardé, comme on peut bien le croire; et la preuve en est que H. Martellus avait déjà représenté sur sa carte, en 1489, tout le rivage découvert par Dias. Il n'est pas possible que ce qui était connu depuis trois ans par Martellus fût un secret pour Behaim.

Résumant ce que nous avons écrit sur le globe de Behaim, nous dirons que, à notre avis, il ne représente pas seulement la côte découverte par Cam, et aussi que sur ce globe sont confondus, sous le nom de *Monte Nigro,* le cap *Negro* et celui de Bonne Espérance.

C'est un blâme sans doute à la mémoire de Behaim; néanmoins cette erreur est d'un genre bien différent de celui qui nous porterait à l'accuser de ne pas avoir, et cela sciemment, tracé sur son globe les découvertes de Dias. La première erreur peut bien faire douter de l'intégrité de l'homme, mais la secônde rabaisserait tellement le cosmographe qu'il perdrait toute sa valeur.

P. S. L'impression de ce Mémoire en était là, lorsque nous avons eu connaissance d'une lettre fort importante pour l'objet en question, adressée par le Dr. Ghillany à notre ami le Dr. O. Peschel, en réponse aux interroga-

tions que celui-ci, sur nôtre demande, lui avait soumises relativement au globe de Behaim. Et puisqu'il s'agit simplement d'un débat scientifique, et sur des points de fait, nous espérons être excusé d'en publier le contenu, même sans l'autorisation qu'il ne nous reste plus le temps de demander; toutefois nous ne pouvions nullement omettre un témoignage d'une si grande autorité. Ne pouvant plus l'insérer dans le corps du chapitre qui précède, nous présenterons ici un résumé de la susdite lettre du Dr. Ghillany.

Ce savant y écrit :

—Que, se trouvant à Munich, où depuis quatorze ans il a fixé sa résidence, ses renseignements, dans ce moment, ne proviennent pas de l'inspection directe du globe original de Behaim, mais bien du fac-simile de ce globe, qu'il a publié, en 1853, dans son ouvrage —*Der Seefahrer Martin Behaim.*

—Qu'on y lit effectivement contre le cap de Bonne Espérance une inscription portant que Behaim fit, en 1484, un voyage sur un des deux bâtiments armés par le roi Jean II. Que cette inscription est aussi à l'encre rouge, et ne diffère pas, dans son fac-simile, des autres inscriptions.

—Qu'on y voit au-dessus le pavillon portugais et les mots **Caput Bonæ Spei**, également à l'encre rouge; et à côté, cette inscription : «Ici furent dressés les padrons du roi de Portugal, le 18 janvier 1485.»

—Que cette dernière inscription est à l'encre noire, et en des caractères plus fins, ce qui porterait à soupçonner qu'elle ne soit pas du même poing que les autres; qu'il faut néanmoins ne pas oublier que le globe de Behaim a été retouché en 1823; et que, par consé-

quent, bien que sans doute les couleurs aient été respectées, il se peut que le caractère de l'écriture ait, tant soit peu, été altéré, malgré les efforts tentés pour la plus exacte reproduction.

—Que l'inscription relative aux padrons du 18 janvier 1485 y aura peut-être été mise par une autre main; mais que les mots **Caput Bonæ Spei** auront probablement été tracés par Behaim lui-même.

Nous appelons toute l'attention pour ce document d'une aussi haute respectabilité.

CHAPITRE IV

DES PADRONS DE DIOGO CAM

§ 1 Quel en fut le nombre et où furent-ils élevés

Nous commencerons par appeler l'attention sur ce que nous avons écrit, pages 30 et 31 de notre première étude. Il en résulte que nous n'avons jamais nié l'existence de la croix du cap *Cross*. Et puisque le point de départ de ce que nous avons dit à ce sujet étaient les assertions du respectable M. Major, dans son livre *The life of prince Henry*, nous croyons devoir maintenant donner plus de développement à ce que ce savant géographe dit là-dessus, en y ajoutant les réflexions qui nous sont suggérées par ses propres opinions.

On y lit que Diogo Cam éleva un padron à l'extrémité méridionale du fleuve du Padron ou Zaïre[1]. Plus loin[2] l'illustre écrivain déclare encore que Diogo Cam érigea le padron de *Santo Agostinho* à 15° 50′ Sud, et un autre à 22° à *Manga das Areias*, appelée maintenant cap *Cross*.

[1] Page 325.
[2] Page 331.

Ce savant compte donc trois padrons; mais ne confond-il pas le second avec le troisième, et *Manga das Areias* avec cap *Cross?*

D'après le témoignage de M. Messem, le troisième padron de Cam, selon M. Major, doit être la croix vue par M. Messem lui-même sur le cap *Cross.*

Lorsque nous nous sommes occupé plus particulièrement de ce dernier padron, attendu que nous avions déjà traîté de celui de *Santo Agostinho,* et que nous écrivions au sujet du troisième padron de Cam, nous avons présenté quelques unes des raisons qui auraient probablement induit en erreur un écrivain d'ailleurs si consciencieux; car on ne peut pas révoquer en doute que le padron du cap *Negro* ait été vu par plusieurs personnes, dont quelques-unes l'ont touché de leurs propres mains.

On en pouvait conclure que c'était là le dernier padron.

Nous avons ajouté : « Mais quelle est donc cette croix que M. Messem a vue sur le cap *Cross?* Voilà un vaste champ qui se prête à bien des conjectures; mais nous nous garderons cependant d'y entrer, et nous affirmerons seulement que certes ce n'est pas là la colonne de Diogo Cam. » Ici s'est glissé une omission typographique, puisqu'on aurait dû lire : Ce n'est pas là la *troisième* colonne de Cam.

Avouons franchement que n'ayant pas encore d'opinion bien arrêtée au sujet de la croix du cap *Cross,* nous étions porté à ne pas considérer cette croix comme un padron de Cam. Nous soumettrons à l'appréciation du respectable rapporteur de la Société de Géographie les raisons qui nous impressionaient.

Nous pourrions citer ici plusieurs auteurs, tant anciens que modernes, tant portugais qu'étrangers. Nous augmenterions en apparence le nombre d'arguments, sans les accroître réellement, car la plupart de ces écrivains répètent ce qu'avaient dit leurs devanciers. Nous séparant de presque tous, nous nous bornerons à citer les contemporains des événements, ou ceux qui ont écrit peu après cette époque-là.

Commençons toutefois par déclarer que nous n'avons connaissance d'aucun auteur, ancien ni moderne, qui ait avancé que Diogo Cam eût élevé plus de trois padrons: plusieurs affirment implicitement que ces padrons furent au nombre de *trois;* mais il y en a d'autres qui l'assurent ouvertement et positivement.

Remontons aux sources :

Antoine Galvão ne spécifie que le padron du fleuve de *Manicongo,* et il dit que Diogo Cam éleva des padrons partout où il les croyait nécessaires[1].

Ruy de Pina et Garcia de Rezende se sont plutôt occupés de l'établissement de nos rapports avec les habitants du Congo, que de l'histoire de la découverte de la côte. Voilà pourquoi ils ne parlent que du padron de *S. Jorge.*

Jean de Barros intitule son Chapitre 3ème de la Déc. 1, L. 3, page 170 — «Comment fut découvert le royaume du Congo par Diogo Cam, chevalier de la maison du roi, et comment il découvrit encore plus de deux cents lieues de côte, sur laquelle il plaça *trois* padrons.»

Le même auteur, après avoir parlé de l'érection des trois padrons[2], dit : «Dans l'espace de sept cent cin-

[1] L. c., page 26.

[2] D. 1, L. 3, C. 3, pages 172 et 175.

quante lieues découvertes par ces deux capitaines (Diogo Cam et Bartholomeu Dias) on trouve six padrons, le premier nommé *S. Jorge*... le second *Santo Agostinho*... le troisième, *qui est le dernier de Cam*...[1].»

Nous aurions pû nous arrêter ici, en renonçant à bien d'autres citations d'auteurs fort respectables, mais plus modernes, et dont le témoignage aurait par conséquent moins de valeur. Néanmoins, puisque M. Codine invoque fréquemment les opinions de Vasconcellos, ce qui porte à croire qu'il fait grand cas de cet historien[2], nous dirons également ce que cet auteur rapporte là-dessus. Après avoir parlé des trois padrons[3], Vasconcellos ajoute que le cap de Bonne Espérance «está puesto en treinta i quatro grados i treinta minutos contra el polo antarctico, trecientas i cinquenta leguas por la misma costa adelante de lo que descubrió Diego Can, que en el numero igualaron a sus dos viages, *en que se pusieron seis padrones*, siendo el ultimo San Felipe, i el de Santa Cruz, que puso en el cabo, i en la isla deste nombre[4].»

Donc, Vasconcellos reproduit l'assertion de Barros.

Voici les principales raisons qui nous portaient à dire que Diogo Cam ne posa que trois padrons, et ceux qui liront le Mémoire de M. Codine reconnaîtront que ce savant a d'abord été jusqu'à un certain point de notre avis, et que ce n'est qu'après qu'il s'en est écarté[5].

En pesant les arguments de l'illustre géographe, il

[1] D. 1, L. 3, C. 4, page 192.

[2] Nous partageons son avis, abstraction faite du point en question, bien que là-dessus encore cet écrivain soit de notre avis.

[3] L. c., pages 168 et 170.

[4] L. c., page 172.

[5] On peut comparer les pages 3, 15, 23 et 24 du rapport de M. Codine.

nous a paru que s'il y en avait quelques-uns d'une grande valeur, d'autres étaient moins importants. Et n'y en aurait-il pas même, dont les prémisses laissent entrevoir des conséquences contraires aux conclusions de ce savant? Voyons.

M. Codine étudie le récit de Barros, et y lit que «le troisième padron se trouve près de *Manga das Areias*[1],

[1] A propos de ce que nous avions dit, qu'on lisait sur la carte de Diogo Homem (1558), près du nom — *Cabo Negro* — celui de — *Manga das Areias* —, M. Codine cite, en note, page 7, plusieurs autres cartes où on lit ce même nom dans la même situation relative. En mettant de côté les deux premières, nul doute à ce sujet; et il est certain aussi que sans aller plus loin que l'année 1623 (la dernière marquée) on pourrait en citer un bien plus grand nombre; par exemple, parmi celles dont nous avons connaissance :

La mappemonde royale de 1542 — g. a barreras — c. noir.

La mappemonde de Sébastien Cabot, 1544 — mongra das areas — c. negro.

La carte portugaise de la première moitié du XVIème siécle, et qui a appartenu à la Bibliothèque de Rosny — mangadas areas — c. negro.

La mappemonde de Ferdinand Vaz Dourado, 1570 — mamga das areas — c. negro.

La carte du Congo, de Philippe Pigafetta, 1591 — mãga das areas — c. negro.

La carte de Dominique Sanches, 1618 — mang rasareas — c. negro.

La carte de l'*Histoire de la Navigation*, de Jean Hughes de Linschot, 1619 — manga das areas — c. negro.

Et aussi la mappemonde de Lazare Louis, 1563, qui, quoique n'ayant pas le nom — Cap Negro — a celui de — mamga das areas — écrit au Sud de celui de — g. das aldeas — et un peu au nord de celui de — põmta das baxas — par où sa situation est déterminée.

Nous ne différons donc de l'opinion de M. Codine, que lorsqu'il prétend (comme on voit dans la note où il se rapporte à la mappemonde de 1489 et au globe de Behaim, et comme il le répète

et voilà pourquoi on nomme le cap à la hauteur de 22° *cap du Padron*[1]. »

M. Codine conclut de là que Barros a confondu (nous l'avions déjà dit) deux endroits fort éloignés entre eux —le voisinage de *Manga das Areias*, et le point placé à 22°—, et en recherchant l'origine de cette confusion ce savant la trouve dans l'existence de deux padrons, dont l'un est situé près de *Manga*, et l'autre à la latitude de 22°.

Nous reconnaissons aujourd'hui, en vue de ce que dit *Esmeraldo*, et que nous reproduirons plus loin, que M. Codine était dans le vrai; mais ne serait-il pas plus naturel, avant d'avoir eu connaissance de cet écrit, de voir dans le passage cité de Barros une simple erreur de latitude?

Barros dit aussi que le premier padron de Bartholomeu Dias fut planté « à cent-vingt lieues au-delà du dernier de Diogo Cam[2]. »

M. Codine croit trouver encore dans cette phrase une nouvelle allusion au padron du cap *Cross*. Il réduit les 120 lieues anciennes à des milles modernes, calcule

ensuite plus loin, page 10) que *Manga das Areias* et *Terra Fragosa* soient des noms du même endroit, vu que le premier nom fut sans doute mis à un terrain sablonneux et le dernier à un terrain escarpé.

Nous avons dit aussi, en parlant du globe, que son indication —*Terra Fragosa*— devait se rapporter au même endroit que Barros nomme—*Picos Fragosos*— Quant à la —*Terra Fragosa*—de Martellus, nous préférons la considérer comme le nom de l'endroit que Jean de la Cosa (1500) appelle—Sierra de la Piedra—; on lit sur cette dernière carte—manga de bareras (qui est *Manga das Areias*)—sierra de la piedra—c. preto.

[1] D. 1, L. 3, C. 3, page 175.

[2] D. 1, L. 3, C. 4, page 186.

l'ancienne latitude du cap *Negro* en soustrayant de sa latitude moderne la différence qui existe entre l'ancienne latitude du cap de *Santo Agostinho* et la moderne (de quel droit?), puis il ajoute les milles correspondantes aux 120 lieues à cette position du cap *Negro*, telle qu'il vient de la calculer, et comme il trouve 21° 53′ (ou plutôt 22° 3′[1]), le cap *Cross* se trouvant à 21° 48′, ce savant conclut de là que les 120 lieues doivent être comptées à partir du cap *Negro*, et qu'elles aboutissent au padron du cap *Cross*.

Que M. Codine nous permette de voir dans cet argument l'introduction d'un élément que rien n'autorise. De ce que la différence entre l'ancienne latitude du cap *Santo Agostinho* et la moderne est de 27′, peut-on à bon droit conclure que ce soit là précisément la même différence entre les latitudes ancienne et moderne du cap *Negro?* Non certes : et même quant à ce cap nous pouvons déterminer cette différence avec une grande approximation, puisque nous savons qu'on le plaçait anciennement à peu près à 18° de latitude Sud[2].

A ce dernier argument de M. Codine on peut en op-

[1] Le savant écrivain s'est, sans doute, mépris, vu qu'il a situé le cap *Negro* à 15° 30′; cependant les 10′ de différence, qui résultent de cette erreur n'ont aucune portée.

[2] Nous pourrions donner beaucoup d'exemples pour appuyer cette assertion, mais nous nous contenterons de citer :

La Carte Universelle (1527) sur laquelle le cap *Negro* est placé à 18° 17′.

La carte de Diego Ribero (1529), qui le met à 17° 55′.

La carte de Lazare Louis (1563), qui le fixe à 18°.

La carte de Ferdinand Vaz Dourado (1570), qui le représente à 18°.

Esmeraldo — De situ orbis — qui dit qui le cap *Negro* est situé à 18°, etc.

poser un autre, fondé entièrement sur ce que dit Barros, et qui ne repose sur aucune *base conjecturale.*

Cet historien dit, dans la ligne antérieure au passage ci-dessus, que le premier padron de Bartholomeu Dias est à 24°, tombant ainsi dans la même erreur que lorsqu'il plaçait le cap *Negro* à 18°[1]. Si l'on compte, à partir

[1] Le cap *Negro* n'est pas le seul endroit qui soit mal placé sur les anciennes cartes. Qu'on les prenne; qu'on y examine les côtes depuis un peu au Nord de ce cap jusqu'un peu au Sud du tropique; qu'on compare les latitudes des endroits désignés sur ces côtes à celles des mêmes lieux récemment déterminés, et on trouvera deux, trois et jusqu'à quatre degrés de différence. Nous pourrions prouver ce que nous disons au moyen de beaucoup de citations; mais nous nous bornerons à dire que sur la Carte Universelle (1527) on lit : c. negro, à 18° 17' (sa latitude vraie est de 15° 40')—playa de ruy paroz, à 21° 27' (le cap de *Ruy Pires* se trouve à 17° 17')—a. del padron, à 22°—playa fria, à 22° 40' (le cap *Frio* est à 18° 24'; et si ce nom ne se rapporte pas au cap, mais à *Praia das Neves*, comme cette dernière commence un peu au Sud du cap *Ruy Pires*, et s'étend jusqu'à près du 20ème degré, où commence *Praia das Pedras*, lors même que l'on se rapporterait à son extrémité méridionale, ce qui serait l'hypothèse la plus favorable, on trouve 2° 40' de différence).

Sur la carte de Diego Ribero (1529): c. negro, à 17° 55'—playa de rui pirez, à 21°—c. del padron, à 21° 58'—playa fria, à 22° 30'.

Sur la mappemonde royale (1542): c. noir, à 17° 0'—g. de ruipiz, à 19° 32'—c. froit, à 20° 40'.

Sur la carte de Jean Martines (1567): c. negro, à 15° et quelques minutes—g. d'estaubrosa (de *Santo Ambrosio*), qui est placé sur presque toutes les cartes à 22°, et même en delà, est sur celle-ci situé à 17°, etc.

Nous croyons avoir démontré la proposition que nous avons émise plus haut. Si nous recherchons maintenant la cause de ces erreurs, nous la trouverons d'abord dans l'imperfection des instruments et des méthodes d'observation dont on se servait dans ces temps-là, ensuite dans le peu qu'on visitait ces régions, vers lesquelles rien n'attire le navigateur; au contraire le mauvais temps, les brouillards et les ras de marée l'en éloignent.

de ce point 120 lieues portugaises anciennes, le long de la côte, on trouve à peu près 18°. Et comme l'ancienne latitude du cap *Negro* était de 18°, nous parvenons ainsi à fixer la position de ce cap, prouvant également que là s'élève le dernier padron de Cam.

M. Codine cite ensuite Vasconcellos, qui dit que « Diogo

Ces erreurs sont encore plus excusables en vue de celles qui ont été commises dans ces derniers temps.

Si nous examinons ce que disent à ce sujet des auteurs comparativement très modernes et qui sont dignes de foi, nous trouverons, par exemple, que d'après Norie le cap *Negro* est à 15° 41′, et selon Horsburgh à 16°; que le cap *Frio* s'étend à 18° 23′, d'après Norie, et à 18° 40′ selon Ducom; que la baie de *Walwich* est à 22° 35′ d'après Morell, et à 22° 54′ selon Horsburgh; que le cap de *Voltas* est à 28° 24′, d'après Morell, et à 29° 20′ selon Norie; que la rivière *Kousse* se jette à la mer à 29° 40′ d'après Alexandre, et à 30° 0′ selon Saisset, etc.

Ces différences sont bien moins grandes que les précédentes, et il ne pouvait en être autrement. Les comparaisons que nous avons présentées se rapportent aux résultats de travaux faits il y a quelques années par des observateurs qui ont été sur les lieux, exprès pour étudier la côte, munis de bons instruments et employant de très rigoureuses méthodes. Et malgré cela on trouve des différences de 20′ dans les latitudes (quant aux longitudes on en trouverait de bien plus grandes) ce qui accuse des erreurs modernes qui *servatis servandis* ne sont pas moindres que les anciennes.

Résumé : le pays littoral était bien peu connu dans les anciens temps, en sorte que les latitudes étaient fort inexactes.

Aujourd'hui même, malgré toutes les nouvelles études et découvertes, on ne le connaît pas encore assez.

Que ce que nous venons de dire serve aussi de réponse à la thèse de M. Codine, page 5 de son Rapport, lorsqu'il dit : « Antonio Galvão le place (le cap Padron) par 7 degrés à 8 degrés Sud, latitude exagérée, dont il est opportun de prendre note comme marge de l'erreur à accorder à l'imperfection des anciennes observations. »

Il est clair que ces erreurs peuvent être de trois espèces : *gé-*



Cam érigea deux padrons à la hauteur de treize et de vingt-deux degrés et quarante cinq minutes Sud[1].

Or, en comparant Vasconcellos, qui écrivit au milieu du xvIIème siècle, à Barros, qui publia sa première décade un siècle avant, on reconnaîtra que Vasconcellos a puisé dans Barros tout ce qu'il a dit au sujet des découvertes portugaises. Vasconcellos répète, page 170 de son livre, ce que Barros dit, page 175 de sa première décade, avec la différence qu'il supprime les mots *Manga das Areias*, lieu où Barros dit, et répète, que fut placé le troisième padron, et qu'il remplace les 22° de Barros par 22° 45'. Il insiste donc sur ce point, que les padrons furent au nombre de trois, mais voyant, selon toutes les probabilités, qu'il existait une différence entre la position géographique de *Manga das Areias* et la latitude indiquée, il opte pour cette dernière; mais bientôt après il se contredit en affirmant que le cap de Bonne Espérance « est situé à 34° 30' vers le pôle antarctique, et à 350 lieues au-delà du dernier point découvert par Diogo Cam[2]. » Ces 350 lieues mesurées le long de la côte, à partir du cap de Bonne Espérance, mènent à 18°, à peu près, latitude attribuée au cap *Negro* voisin de *Manga das Areias*.

M. Codine ne nous présente pas d'autres raisons tirées de ce que disent les écrivains portugais. Passons donc aux preuves tirées des cartes.

nérales, quand toute la côte est mal représentée; *partielles*, quand il n'y a qu'une étendue, plus ou moins grande, mal indiquée; *particulières*, quand il ne s'agit que d'un seul point.

C'est donc une faute de ce dernier genre.

[1] L. c. L. 4, page 170.

[2] L. c. L. 4, page 172.

Commençons par celle de Henry Martellus (1489), en raison de sa priorité. Répétons les propres mots de son inscription —« Ad hunc usque montem qui vocatur niger pervenit classis secundi regis portugaliæ cui classis prefectus erat Diegus Canus qui in memoriam erexit columnam marmoream cum crucis insigne et ultra processit usque ad Serram Pardam quæ distat ab monte nigro mille milliaria et hic moritur. » Comment peut-on conclure de là que Diogo Cam eût érigé un padron sur le cap *Negro* et un autre plus loin? On y lit que ce navigateur posa un padron (qu'on décrit) sur le cap *Negro*, et qu'il poursuivit son voyage au-delà. Conséquemment si ont peut tirer de là un corollaire, c'est que Diogo Cam ne planta pas de padron au Sud du cap *Negro*, car si au lieu d'un seul padron il en eût érigé un autre, certainement il les décrirait tous les deux, ou pour le moins le plus méridional, comme étant celui qui aurait marqué la véritable limite de la découverte.

Nous attachons beaucoup plus d'importance à la dénomination de *cap du Padron,* qu'on lit sur cette mappemonde.

Puis vient le globe de Behaim. Nous en avons déjà largement parlé, et ce que nous en avons dit sert de réponse à ce qu'écrit à ce sujet l'illustre géographe.

Quant à la carte de Jean de la Cosa (1500), on y lit: **c. de lerton** (sur l'atlas du vicomte de Santarem) ou **c. de leiton** (sur l'atlas de Jomard), près de **sierra parda**; mais il n'est pas encore bien avéré que ce nom-là soit la corruption de celui du —padron— si clairement écrit ailleurs.

Pour ce qui concerne la Carte Universelle (1527), on y lit —**a. del padron**— à 22°.

D'abord nous trouvons ce nom vers le Nord de **playa fria**; et soit qu'on doive prendre cet endroit pour celui qu'on nomme aujourd'hui cap *Frio*, ou bien par *praia das Neves*, ces lieux sont tous les deux au Nord du cap *Cross*, situé lui-même à 21° 48'. En outre, cômme les mots **a. del padron** sont écrits à 22°, on peut supposer que la latitude de cet endroit est bien différente, vu que, comme nous l'avons déjà remarqué, il y a dans la Carte Universelle de grandes erreurs pour ce qui concerne les indications de cette côte.

Les observations que nous avons faites au sujet de la carte précédente, sont également applicables à celle de Diego Ribero (1529), qui n'est sur ce point, et sur beaucoup d'autres, qu'une simple reproduction de celle-là.

Enfin M. Codine nous présente une troisième série d'arguments, qui prouvent, selon lui, que Diogo Cam aurait placé un quatrième padron au cap *Cross*.

Comme ce cap se trouve à peu près au milieu de la côte comprise entre le cap de *Santa Catherina* et la rivière d'*Infante,* et que Barros dit que les deux capitaines, Diogo Cam et Bartholomeu Dias découvrirent une égale étendue de côte, on en peut conclure que Diogo Cam découvrit jusqu'au cap *Cross*. Mais il ne faut pas non plus oublier que, d'après Barros lui-même, Cam a découvert 375 lieues, à compter du cap de *Catherina;* or de quelque manière qu'on mesure cette distance, le long de la côte[1], même en en suivant plus ou moins les sinuosités, les 375 lieues ne nous méneraient jamais plus loin qu'à 20° ou 20 degrés et demi, tout au plus. Mais

[1] Elles doivent être mesurées ainsi, comme le dit avec raison M. Codine, et non latitudinalement.

Barros dit encore (et Vasconcellos de même) que Diogo Cam fit 200 lieues au delà du royaume du Congo, et en les comptant le long de la côte on trouve l'endroit situé à 16° et un quart, c'est-à-dire au Nord de l'ancienne position du cap *Negro*.

Donc, si, d'après les mesures de Barros, nous aboutissons tantôt au cap *Cross*, tantôt un peu au Nord du cap *Negro*, tantôt à un lieu intermédiaire entre ces deux caps, il en résulte qu'on ne peut, dans ce cas, avoir nulle confiance dans les distances indiquées par l'historien.

L'inscription de Henry Martellus est pour la seconde fois ramenée dans le débat; mais que dit-elle? Au sujet des padrons en général, on a vu qu'on ne pouvait en conclure qu'une chose; c'est que Diogo Cam n'avait pas élevé de padron au Sud du cap *Negro*. Martellus dit que ce capitaine passa outre, et alla jusqu'à *Serra Parda*, située a mille milles du *Monte Negro* (cap Negro). Mettant de côté les mille milles (Dieu sait ce que cela veut dire), l'assertion de l'arrivée du navigateur à *Serra Parda* ne fait-elle pas soupçonner que l'auteur de la mappemonde aurait pris pour limite du voyage de Cam, le premier padron posé par Bartholomeu Dias, sur *Serra Parda?* Il est clair, dans ce cas là que, d'après Martellus, Cam aurait suivi bien plus loin vers le Sud du cap *Negro; l'ultra processit* est la conséquence immédiate du voyage jusqu'à *Serra Parda*.

Résumant, et osant donner notre opinion sur les raisons exposées par le savant membre de la Société de Géographie de Paris, et sur lesquelles il établit presque exclusivement son assertion — que Diogo Cam érigea quatre padrons, dont le dernier est au cap *Cross* — nous répondrons que:

M. Codine établit trois séries d'arguments — La première est consacrée aux assertions des historiens; mais là nous ne pouvons considérer comme argument d'une certaine valeur que l'affirmative de Barros, plaçant *Manga das Areias* à 22°; et encore faut-il que d'autres prêtent le même témoignage, sans quoi il sera plus facile d'expliquer ce passage par une erreur de latitude. — L'argument basé sur la distance entre le dernier padron de Cam et le premier de Dias, nous semble prouver le contraire de ce qu'on prétend. — Quant à Vasconcellos, si d'un côté on peut conclure que les padrons furent au nombre de quatre, il démontre plus loin, et encore plus d'une fois qu'il n'y en a eu que trois.

Dans la seconde série, celle qui s'appuie sur les cartes, l'argument tiré de l'inscription de Henry Martellus peut également prouver le contraire, et quand même il n'en serait pas ainsi, il n'a pas de valeur à nos yeux. Nous trouvons un peu plus de poids dans les autres arguments, bien qu'ils nous laissent encore des doutes.

Il n'y a rien de particulier dans la troisième série.

En opposition aux raisons précédentes existent celles qui ont été exposées par nous, au commencement de ce chapitre, et qui se fondent, comme nous l'avons déjà dit, sur les termes clairs et précis de Barros et même de Vasconcellos.

Dans cette confusion de raisons contradictoires, n'étions-nous pas fondé à nous abstenir de toute affirmation positive?

Toutefois un autre argument, que nous venons de découvrir, nous semble péremptoire. Il confirme quelques-uns des précédents qui sans cela auraient pu laisser quelques doutes. Nous croyons donc que Diogo Cam

éleva en effet quatre padrons, et que le quatrième se trouve au cap appelé aujourd'hui cap *Cross*.

La partie principale de l'*Esmeraldo* — *De situ orbis* — de Duarte Pacheco (manuscrit que nous avons déjà eu l'occasion de citer) est destinée à faire une simple, mais minutieuse, description de la côte, entremelée par-ci par-là de notices historiques.

L'*Esmeraldo* dit donc[1] qu'au cap Padron (placé par lui erronément à 23°, dans une liste de latitudes qui se trouve au L. 1, C. 7, mais dans une position exacte par rapport aux autres points de la côte) il existe « un padron en pierre avec trois inscriptions, la première en latin, la seconde en arabe et la troisième en notre langue portugaise; toutes les trois de la même teneur, et portant que — tant d'années après la création du monde, et à telle époque de l'ère de Notre Seigneur Jésus Christ, le roi Dom Jean II envoya à la découverte de cette côte Diogo Cam, gentilhomme de sa maison, et capitaine de ses vaisseaux. »

Grâce à cette autorité, nous avons le plaisir de nous rapprocher de M. Codine, duquel nous étions éloigné par les scrupules ci-dessus mentionnés.

Nous ne léverons pas la main de ce sujet sans déclarer que nous avons sous les yeux dix-neuf cartes du XVIème siècle, et de la première moitié du XVIIème[2]; sur

[1] L. 3, C. 4.

[2] Gaspar Viegas, 1534 — Carte d'Afrique publiée dans l'édition de Pomponius Mela, avec les commentaires de Vadianus, 1540 — Mappemonde royale, 1542 — Sébastien Cabot, 1544 — Carte portugaise qui a appartenu à la Bibliothèque de Rosny (première moitié du XVIème siècle) — Diogo Homem, 1558 — Lazare Louis, 1563 — Jean Martines, 1567 — Gérard Mercator, 1569 — Ferdinand Vaz Dourado, 1570 — Abraham Ortellius, 1570 —

aucun de ces documents nous ne retrouvons plus le nom de cap de Padron, ou chose qui y ressemble, pas même dans l'*Hydrographie française*, de Bellin, 1754, qui sous bien des rapports est la transition des cartes anciennes aux cartes modernes; ce que nous lisons dans l'*Hydrographie*, à la hauteur approximative du cap *Cross*, c'est le nom de cap de *Serra*, que nous trouvons aussi sur la plupart des autres cartes. Nous en concluons que les deux noms se rapportent au même endroit, et qu'à une certaine époque (entre 1529 et 1534) le nom *cap du Padron* fut perdu pour les cartographes, et remplacé par celui de *cap de Serra.*

Récapitulant maintenant toute ce qui nous paraît avéré au sujet des padrons de Cam, et de leur position, nous trouvons que:

Le premier padron, appelé de *S. Jorge,* s'élève à l'extrémité de la rive gauche du fleuve Zaïre, à ce que disent Barros[1], Duarte Pacheco[2], Ruy de Pina[3], Garcia de Rezende, Antoine Galvão[4], Vasconcellos[5], etc.

Les restes de ce padron, que nous reproduisons en face, ont été encore vus par plusieurs personnes en 1859,

Carte d'Afrique de la Cosmographie de Belle Forest, 1575—Carte de l'Egypte, publiée par Philippe Pigafetta, 1591—Guillaume Levasseur, 1601—Dominique Sanches, 1618—Jean Hughes de Linschot, 1619—Antoine Sanches, 1623—Jean Guérard, 1631.

[1] D. 1, L. 3, C. 3, page 172—D. 1, L. 3, C. 4, page 192.

[2] L. c. L. 3, C. 1. Comme c'est un manuscript inédit, nous traduirons ce qu'il dit là-dessus : «Ce fleuve (du Padron) est distant de la ligne équinoxiale, vers le pôle antarctique, sept degrés, et quand on le découvrit on dressa sur la rive de l'embouchure, du côté du Sudest, un padron de pierre assez élevé.»

[3] L. c. C. 58, page 151.

[4] L. c., page 26.

[5] L. c. L. 4, page 168.



Padron de S. Jorge

Partie cylindrique, de *C* à *E*	$0^{m},55$
Arête *BC*	$0^{m},44$
Côté *AB*	$0^{m},22$
Hauteur totale *BE*	$0^{m},99$

et se trouvaient à 6° 6′ Sud, à la pointe que les cartes modernes nomment *Turtle*, et qui est d'après cela le cap du *Padrão*.

Le second padron, appelé de *Santo Agostinho*, se trouve par 13° Sud. Barros[1] et Vasconcellos[2] en parlent.

Quelqu'un toucha de ses propres mains, en 1854, un padron, certainement très-ancien (et déjà profané à cette époque-là[3]), situé à 13° 27′ 15″ Sud, sur le cap nommé aujourd'hui *Santa Maria*, qui termine vers le Sudouest l'anse du même nom[4].

[1] D. 1, L. 3, C. 3, page 175—D. 1, L. 3, C. 4, page 192.

[2] L. c. L. 4, page 170.

[3] *Première Étude*, page 12.

[4] Il est hors de doute que les noms de—cap de *Santo Agostinho*—qu'on lit dans Barros, par exemple, et celui de—c. s. augustini—de la mappemonde de Henry Martellus (1489), désignent la même localité. On lit aussi sur la mappemonde de Behaim (1492) le nom—d. s. augustino—au Nord d'une baie où se jette une rivière, et il est très probable que ce nom se rapporte encore au même endroit.

Il est très-certain aussi, comme le dit M. Codine, que la dénomination de—*Santo Agostinho*—donnée à ce cap a disparue ensuite des cartes (du moins nous ne la trouvons plus sur celles du xvième siècle que nous connaissons), et a été remplacée par le nom de *Santa Maria*. On prouve que tous les deux se rapportent au même endroit, d'abord parce qu'on lit sur la mappemonde de Martellus—g. de s. maria—(de Santa Maria), et plus au Sud—c. s. augustini—; ensuite parce qu'on planta, il y a quelques siècles, un padron, *à 13° Sud, au cap appelé alors Santo Agostinho*, et en effet on trouve un padron très ancien *à 13° 27′ Sud, au cap nommé aujourd'hui Santa Maria*.

Ce même cap est le verde de Jean de la Cosa (1500), où on lit aussi, près de ce nom, le mot *padron*. On l'appela aussi cap de *S. Roque*.

On voit sur la carte d'Antoine Sanches (1623), et près de l'extrémité d'un paysage grossièrement dessiné, un peu à l'inté-

Le troisième padron, dont nous ignorons le nom, fut posé près de *Manga das Areias;* Barros[1] et la mappemonde de Martellus le citent, et cette dernière le place au *Monte Negro.*

Joachim Joseph da Silva[2], Cécille, Vidal, Saisset, Rudzky, etc., l'ont vu au cap Negro, à 16° 40′ 30″ Sud.

Le quatrième padron, dont le nom nous est également inconnu, se trouve à l'ancien cap du *Padrão,* aujourd'hui cap *Cross,* situé à 21° 48′ Sud et 22° 59′ Est de Lisbonne. Duarte Pacheco en parle[3].

Il été vu, il y a quelques années, par M. W. Messem.

§ 2. Dates approximatives de ces padrons

Il est évident, d'après tout ce qui précéde, que nous sommes obligé de nous éloigner de l'opinion du respectable géographe, à ce sujet.

Ce savant dit, dans son résumé[4], que le padron de *S. Jorge* du Zaïre fut élevé lors du premier voyage, en

rieur de la côte comprise entre l'anse de *Santa Maria* et le cap *Negro*, une grande croix. C'est très possible qu'il y ait quelque rapport entre cette croix et le padron de *Santo Agostinho*, ou celui du cap *Negro*.

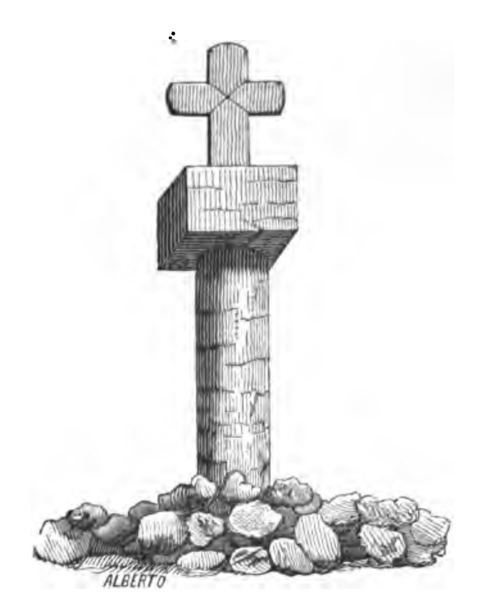
[1] D. 1. L. 3, C. 3, page 175, et C. 4, page 192.

[2] Naturaliste portugais de Benguella. Il partit de cette ville le 9 août 1785, et y revint le 18 mai 1787, étant allé par terre au cap *Negro*, où il trouva le padron renversé, et le remit en place.

Nous reproduisons à la page suivante le dessin de ce padron, copié d'un autre qui existe sur une carte faite par Silva, et qui se trouve à la *Direction Générale des travaux géodésiques*, à Lisbonne.

[3] *Esmeraldo,* L. 3, C. 4.

[4] L. c., pages 23 et 24.



Padron du cap Negro

1484, et celui de *Santo Agostinho* le 15 août de la même année, au cap qui porte aujourd'hui le nom de *Santa Maria*. Lors du second voyage, on érigea le padron du cap *Negro*, le 19 janvier 1485, et celui du cap *Cross* (anciennement du *Padrão)*, le 24 août 1485.

Mais, M. Codine écrit encore: «Si comme le dit Behaim, tous les padrons ont été plantés en 1485, le célèbre géographe est en contradiction avec l'illustre historien Jean de Barros[1].» Puis il ajoute, à la suite de sa démonstration : «Barros s'est donc trompé en plaçant dans le second voyage de 1486–1487 les padrons élevés par Cam au Sud du Congo. Ces padrons, ainsi que celui du Zaïre, furent posés durant le premier voyage de 1484–1486, *et précisément en* 1485[2].»

D'où l'on voit que M. Codine a eu en même temps l'opinion que tous les padrons furent plantés en 1485. Et comme il établit que celui du cap *Negro* fut élevé le 19 janvier 1485, il semble confirmer la partie de cette opinion qui se rapporte aux padrons du cap *Negro* et du Zaïre par ces mots: «A-t-elle (l'expédition de Cam), avant d'arriver au cap *Negro*, relâché et planté un padron près du Zaïre, deux faits connexes dans les récits portugais? *Supposons qu'il en est ainsi, afin de ne pas enfreindre trop vite l'opinion communément admise qui se rectifiera ensuite*[3].»

Quoique ces différences fassent naître un certain doute dans notre esprit, nous prendrons toutefois le résumé de M. Codine comme base définitive de ce que nous allons dire, non-seulement parce que c'est là le dernier en-

[1] L. c., page 18.
[2] L. c., page 20.
[3] L. c., page 17.

droit du Mémoire où M. Codine en parle, mais aussi parce que nous y voyons une espèce de tableau général.

Commençons par le padron du Zaïre.

M. Codine dit[1] que Ruy de Pina et Garcia de Rezende confondent l'année du départ de Cam avec celle de la découverte du Congo, et qu'ils fixent cette découverte, et l'érection du padron du Zaïre, à l'année 1485. En effet, il existe une certaine confusion dans ce qu'écrivent ces historiens, et *on pourra peut-être conclure* de leurs mots que ce padron fut planté en 1485; pourtant ils ne disent rien de l'époque à laquelle on posa ce padron, et ils ne parlent de celui-ci qu'en décrivant le voyage de Ruy de Souza, et qu'en cherchant à expliquer l'origine du nom — rivière du *Padrão* — donné au Zaïre[2].

Puis, se rapportant à une inscription du globe de Behaim, laquelle nous semble prise un peu trop au pied de la lettre, M. Codine affirme que la date — 1485 — est confirmée par le cosmographe, et cherchant à mettre celui-ci et les historiens d'accord entre eux, le savant rapporteur n'hésite pas à devenir trop rigoureux, et dit: «Pour contrevenir à ces indications concordantes, il faudrait que le laps de temps du 1er au 19 janvier fût insuffisant pour permettre à Cam de passer quelques jours au Congo, et de franchir les 9° 35′ qui différencient les positions du cap Padron du Zaïre, et du cap Negro. Cette impossibilité n'existe pas; par suite, la relâche au Zaïre et la pose du padron peuvent dater de l'année 1485[3].»

[1] L. c., pages 17 et 18.
[2] L. c. C. 58, page 151.
[3] L. c., page 18.

Or cette rigueur, qui est selon nous un peu éxagérée, porte l'illustre géographe à présenter une assertion qui nous parait moins acceptable.

Tous les historiens s'accordent à dire que le séjour de Cam au Zaïre fut long; nous n'éxagérerions pas en le portant aux 18 jours cités; mais abstraction faite du séjour au Congo, ce serait encore un voyage presque incroyable, pour ces temps-là, celui qui mènerait le découvreur en si peu de jours du Zaïre jusqu'au cap *Negro*. Peut-être que l'illustre géographe, trompé en voyant que la différence de latitude de ces deux points n'est que de 9° 30′, et ne connaissant pas ces mers-là, suppose qu'on peut parcourir rapidement une telle distance, allant du Nord au Sud et sur un voilier; mais nous, qui avons navigué dans ces régions-là pendant plusieurs années, nous pouvons lui affirmer qu'on n'aurait pas trop de 18 jours aujourd'hui (que l'on connaît si bien ces routes) pour aller directement du Zaïre au cap *Negro*.

Plus loin[1], se basant toujours sur les indications des mêmes historiens, M. Codine conclut que le padron de *Santo Agostinho* fut posé lors du voyage antérieur à celui de 1485, qu'ils ont décrit; et comme l'illustre géographe suppose que le padron de *S. Jorge* fut élevé avant celui de *Santo Agostinho*, il est évident qu'il fut érigé lors du susdit voyage.

Enfin M. Codine établit, d'après Barros, que ce premier padron fut posé en 1484, date sur laquelle nous sommes entièrement d'accord, et que nous avions déjà présentée[2].

[1] L. c., pages 20 et 21.
[2] *Première Étude*, pages 21 et 53.

Passons au padron de *Santo Agostinho*.

Comme en 1489 la baie qui s'ouvre au Nord du cap appelé alors *Santo Agostinho*, du nom du padron qu'on y avait élevé, était déjà nommée *Santa Maria*, M. Codine en conclut[1], un peu forcément ce nous semble, que ce padron fut posé le 15 août.

D'abord nous croyons que ce savant a pris pour règle ce qui (si cela arriva au sujet des padrons) fut un cas très exceptionnel. En général les padrons n'ont pas tiré leur nom, du saint du jour où ils furent plantés. Examinons plutôt:

Celui de *S. Jorge* fut ainsi nommé «à cause de la grande dévotion que le roi avait pour ce saint[2].»

Nous ignorons les noms des padrons du cap *Negro* et du cap du *Padrão*.

Celui de *S. Thiago* n'a pas pu être posé le 1er mai (jour de la S.t Philippe et de la S.t Jacques) ni le 25 juillet (jour de la S.t Jacques). L'érection dut avoir lieu en 1486, bien après ce dernier jour.

Celui de *S. Filippe* ne fut pas élevé le 1er mai 1487, mais sans doute après ce jour-là; peut-être le 13 septembre (jour de la S.t Philippe).

Nous ne pensons pas que le padron de *S. Gregorio* fut érigé le 24 décembre (jour de la S.t Grégoire) 1486, mais plus tard. Pourtant, si le vrai nom de ce padron est *Santa Cruz*, comme dit Barros, il est très-possible que ce nom lui vînt d'avoir été planté le 3 mai 1487.

Celui de *S. Rafael* fut ainsi appelé du nom du navire de Paul da Gama.

Celui de *S. Jorge* (sur la côte orientale) tira son nom

[1] L. c., page 6.
[2] Barros, D. 1, L. 3, C. 3, page 172.

de l'île où il fut dressé le 2 février, qui n'est pas le jour de la S.t George.

Celui de *Santo Espirito* ne fut pas érigé à la Pentecôte, mais avant.

Le padron de *S. Gabriel* tira son nom de celui du vaisseau de Vasco da Gama.

Enfin, celui de *Santa Maria* fut planté le 28 août, qui n'est pas la Sainte Marie.

Mais, en admettant pour un moment que, comme cela arriva pour plusieurs endroits, qui reçurent le nom du saint du jour dans lequel ils furent découverts, le padron de *Santo Agostinho* ait reçu le nom du saint du jour où il fut posé, nous devrions conclure qu'il fut élevé le 28 août, qui est la Saint Augustin.

Pour ce qui concerne l'année, que M. Codine dit être 1484, nous ne voyons pas sur quoi repose son assertion, si ce n'est sur cette phrase: «Naturellement un padron fut élevé à l'endroit où s'arrêta ce voyage antérieur (à celui de 1485 décrit par Pina et par Rezende). Nous retrouvons ainsi le padron Sancto Augustino du cap Sainte Marie[1].»

M. Codine se rapporte entièrement à une légende du globe de Behaim, au sujet du padron du cap *Negro*. Comme nous en avons déjà parlé, nous ne reviendrons pas là-dessus.

Nous croyons que le padron du Zaïre fut posé vers le milieu de l'année 1484, ou avant; et que les padrons de *Santo Agostinho,* du cap *Negro* et du cap du *Padrão,* furent élevés en 1485, le premier avant le second, et après janvier; et le second avant le troisième[2].

[1] L. c., pages 20 et 21.

[2] Il nous faut dire ici, en hommage à la vérité, que nous avons

Voilà, en toute conscience et la plus grande franchise, nos opinions sur ces matières. Du reste nous attendons respectueusement le dernier mot de l'illustre rapporteur de la Société de Géographie de Paris.

été trop loin en écrivant dans notre —*Première Étude*, page 24— que le padron de *Santo Agostinho* fut élevé en 1485 «d'après l'assertion de Barros, reproduite par les savants vicomte de Santarem, docteur Leyden, H. Murray, Quintella, M. Major, etc.,» Barros ne le déclare pas ouvertement; nous avons conclu cela de ses paroles (voyez le Chap. II de la présente étude). Le vicomte de Santarem transcrit le passage respectif de cet historien dans la —*Demonstração dos direitos da corôa de Portugal aos territorios de Molembo, Cabinda e Ambriz*—page 12.— Leyden et Murray ne fixent pas l'année; ils répètent ce que Barros a dit. —Quintella— *Annaes da marinha portugueza*— Lisbonne 1836, dit en effet (T. I, pages 197 et 198) que ce fut en 1485.—Enfin, on peut déduire de ce que dit M. Major —*Life of prince Henry*— pages 330, 331,— que les padrons dont il parle furent posés en 1486, ou après.

CHAPITRE V

DES PADRONS DE BARTHOLOMEU DIAS ET DE VASCO DA GAMA

§ 1 Emplacement de ces padrons

Après ce que nous avons dit dans notre étude antérieure au sujet de ces padrons, nous n'avons à ajouter que peu de mots sur ceux de *S. Filippe* et du *Santo Espirito*.

M. Codine remarque, avec raison, qu'en parlant du padron de *S. Filippe* nous n'en ayons pas déterminé sa position exacte, et que nous nous soyons borné à dire qu'il a été élevé sur le cap de Bonne Espérance. Certes, nous ne pouvions pas procéder autrement, puisqu'on ne peut rien inférer à cet égard de ce que rapportent les historiens, et que nous ne possédons aucune notice sur ce padron qui soit postérieure à son érection.

Barros écrit: «Après que Bartholomeu Dias, arrivé au cap de Bonne Espérance, a consigné tout ce qui pouvait être utile aux navigateurs, et qu'il a élevé un padron, nommé *S. Filippe,* il continua à longer la côte, le temps ne lui permettant pas de descendre à terre[1].»

[1] D. 1, L. 3, C. 4, page 190.

D'où l'on peut conclure que l'opinion d'Humboldt[1], qui place ce padron sur la Table du cap, n'est pas fondée.

Il est possible que ce padron fut planté sur le rocher Dias, comme dit M. Codine, ou bien à l'extrémité du cap. Nóus nous abstenons, faute de base, d'émettre une opinion.

Passons au padron du *Santo Espirito* (Melinde).

Il avait été posé par Vasco da Gama «sur une colline, au bord de la mer, à gauche de la ville» à ce que dit Gaspar Correia[2].

Le padron que existe aujourd'hui n'est point là, mais bien sur une étroite et basse pointe d'un rocher de madrépore, de 4 mètres de hauteur au dessus du niveau de la mer, et percé de deux arcs naturels, incessamment battus des vagues. Barros nous donne la clef de ce changement. Il raconte[3] que le 2 août 1500 Jean de Sá, matelot de la flotte de Pierre Alvares Cabral (et qui avait déjà fait partie de celle de Vasco da Gama) ayant parlé au roi de Melinde de ce padron, «parce qu'il ne le voyait plus où il avait aidé à le poser» ce dernier le lui avait montré dans une maison «où il le gardait; les armes en étaient fraichement peintes en rouge» s'excusant de l'avoir ôté de sa place, en disant que tant qu'il l'avait laissé sur un lieu public, il avait été en butte aux poursuites du roi de Mombaça. Donc ce padron, a été enlevé peu après son érection. Sera-t-il le même que celui

[1] *Histoire de la Géographie du Nouveau Continent*, T. 1, page 296, note.

En vue des citations qu'on y rencontre, il paraît qu'une semblable opinion aurait été émise par Lichtenstein et par Vincent; mais nous n'avons pu nous procurer leurs ouvrages.

[2] L. c. L. 1, P. 1, C. 15.

[3] D. 1, L. 3, C. 4, page 190.



Padron du Santo Espirito (Melinde)

qui s'élève actuellement sur la pointe ci-dessus indiquée?

Nous donnons à la page précédente le dessin de ce dernier padron; c'est la reproduction de la copie d'une vue originale prise en 1825 par M. A. T. Vidal, alors lieutenant de la marine anglaise, copie que Son Excellence M. le marquis de Sá da Bandeira a eu l'extrême obligeance de nous confier.

§ 2 Dates de l'érection de ces padrons

Plusieurs auteurs affirment que le voyage de Bartholomeu Dias dura seize mois et dix-sept jours, assertion qu'on ne peut revoquer en doute. Barros est le seul, croyons-nous, qui ajoute encore un autre détail: il assure que neuf mois précis s'écoulèrent depuis le départ de Bartholomeu Dias de l'anse de *Voltas* (Zigzags) jusqu'à son retour au même endroit. Les fautes dans le calcul du temps des voyages n'étant pas rares chez cet historien[1], nous voudrions, pour y ajouter pleine foi,

[1] Nous donnerons pour exemples ce qu'on trouve L. 4, C. 2, pages 277 et 280, et C. 3, page 286. —On y lit que Vasco da Gama partit de Lisbonne le 8 juillet 1497, qu'il mit *cinq* mois pour arriver à la baie de *Santa Helena*, et qu'il doubla le 20 novembre le cap de Bonne Espérance, tout en séjournant quelque temps dans la baie, et mettant trois jours pour se rendre de là au cap. Il est évident que le voyage dura *quatre* mois et non *cinq*, ce qui est prouvé du reste par le *Roteiro da viagem de Vasco da Gama*.

Plus loin (L. 4, C. 8, page 328) on voit que Vasco da Gama arriva à Calecut le 20 mai 1498, et dans le L. 4, C. 10, page 357, qu'il partit de cette ville le 29 août 1498, après y avoir séjourné soixante et quatorze jours. En calculant d'après cette dernière base, on trouve que la date de l'arrivée à Calecut est le 16 juin.

voir cette assertion confirmée par d'autres. Nous l'accepterons pourtant, en raison du vague de nos soupçons, et nous tâcherons de suivre l'exemple de M. Codine, en resserrant les limites chronologiques de ces padrons, sans toutefois nous aventurer aussi loin que ce savant, car nous craindrions de nous fourvoyer, en allant jusqu'au point de fixer un jour précis, puisque nos fondements, pour cela, ne sauraient être que bien problématiques.

Si le voyage de Bartholomeu Dias, depuis l'anse de *Voltas* jusqu'à son retour au même endroit, a duré neuf mois, tandis que la totalité de son expédition a pris seize mois et dix-sept jours, nous avons un surplus de sept mois et dix-sept jours sur lequel nous n'avons pas des données précises. Il est à croire que cet espace de temps ne doive pas être partagé en deux périodes égales, dont l'une aurait été consacrée au voyage de Lisbonne jusqu'à l'anse de *Voltas*, et l'autre à celui de l'anse de *Voltas* à Lisbonne. Ces deux voyages doivent avoir été inégaux, le premier devant être beaucoup plus long que le second, puisqu'alors Bartholomeu Dias a longé la côte du Zaïre vers le Sud.

Ayant égard à la durée de ces voyages à cette époque-là on trouve, par exemple, que Ruy de Souza mit cent jours de Lisbonne au Zaïre, en s'arrêtant à *S. Thiago de Cabo Verde*[1]; que Vasco da Gama en mit cent-vingt jusqu'à la baie de *Santa Helena*, ayant séjourné sept jours à *S. Thiago*, etc.

Nous n'éxagerons pas en calculant que Dias partit de l'anse de *Voltas* vers le Sud, quatre mois et demi après avoir quitté Lisbonne, c'est-à-dire dans la seconde quinzaine de décembre.

[1] Ruy de Pina. l. c. C. 58.

Ayant en vue les cinq jours pendant lesquels le gros temps l'a retenu dans l'anse, nous pourrons établir que le padron de *S. Thiago* fut élevé dans la première quinzaine de décembre 1486. Le résultat est presque le même que celui obtenu par M. Codine.

Quant à la date à laquelle fut posé le padron de *S. Gregorio* ou *da Cruz*, nous différons tant soit peu de l'opinion de l'illustre savant. D'abord, il nous semble que ce padron fut dressé avant le voyage à la rivière de l'*Infante*, car Barros dit que les vaisseaux étant partis de l'anse des *Vaqueiros* (Vachers) continuèrent vers l'Est «et arrivèrent à un ilôt... ou l'équipage érigea le padron nommé *da Cruz*[1].» L'écrivain décrit ensuite le voyage jusqu'à la rivière de l'*Infante*. En tout cas, que le padron ait été posé avant ou après la découverte de cette rivière, la différence est peu importante.

Le rapport que nous possédons de ce voyage est très résumé; toutefois en le lisant nous ne voyons pas pourquoi on fixerait à deux mois le temps écoulé depuis le départ de l'anse de *Voltas* jusqu'à l'érection du padron de *S. Gregorio*, et à sept mois celui qu'on a mis depuis l'érection du padron jurqu'au retour à l'anse. Nous soupçonnons même que le premier voyage n'a pas été plus court que le second, vu que Barros prétend qu'en arrivant pour la première fois à l'ilôt *da Cruz*, les matelots de la flotte commençaient à craindre que les vivres vinssent à manquer. Conséquemment nous sommes plutôt porté à croïre que le padron de *S. Gregorio*, ou *da Cruz*, fut posé en avril, ou en mai, 1487.

Quant à celui de *S. Filippe*, peut-être fut-il élevé

[1] D. 1, L. 3, C. 4, pages 187 et 188.

à la mi-septembre 1486, si les vaisseaux arrivèrent à l'anse de *Voltas*, venant du Sud, dans la seconde quinzaine de ce mois-là.

Passons aux padrons de Vasco da Gama.

Padron de l'aiguade de S. Braz.—On infère de ce que disent Damião de Goes[1] et Castanheda[2], qu'il fut planté dans les premiers jours de décembre. Ceci est confirmé par le *Roteiro da viagem de Vasco da Gama*, où on lit que l'érection de ce padrou eut lieu le 6 décembre 1497[3].

Padron de S. Rafael.—Il aurait été posé, à ce que dit Gaspar Correia, après le mois de décembre 1497, vu que le voyage à la rivière da *Misericordia* (rivière *dos Bons Signaes*, des autres auteurs) eut lieu, encore d'après cet auteur, «au mois de janvier 1498[4]» et avant le 11 mars, puisque la flotte étant partie de la rivière da *Misericordia*, toujours d'après ce qu'écrit G. Correia, «navigua pendant plus de vingt jours, et arriva à Moçambique dans les derniers jours de mars 1498[5].»

On peut déduire de ce que le *Roteiro*[6], Castanheda[7] et Barros[8] racontent, que le padron de *S. Rafael* fut érigé, du 24 janvier 1498, date de l'arrivée de la flotte à

[1] *Chronica do serenissimo senhor rei D. Manuel* (Chronique du sérénissime roi Dom Emmanuel) C. 35.

[2] *Historia do descobrimento e conquista da India pelos portuguezes* (Histoire de la découverte et de la conquête de l'Inde par les portugais) L. 1, C. 2.

[3] Première édition, page 14.

[4] L. c. L. 1, P. 1, C. 9, page 27.

[5] L. c. L. 1, P. 1, C. 11, page 34.

[6] Page 15.

[7] L. c. L. 1, C. 4.

[8] D. 1, L. 4, C. 3, page 292.

la rivière *dos Bons Signaes*, au 24 février, jour du départ de la même expédition.

On conclut de ce que dit Damião de Goes, que ce padron fut posé après le 24 janvier, et avant le 24 février[1].

Comme il est vraisemblable que les padrons aient été érigés à la veille de quitter les lieux, ce qui est prouvé du reste par quelques auteurs, qui fixent les dates de l'érection de plusieurs de ces padrons, n'est-il pas probable que le padron de *S. Rafael* ait été dressé du 20 au 24 février 1496?

Padron de S. Jorge—Elevé du 1er au 11 mars 1498, selon Barros[2]; après le 1er février 1499, selon Castanheda[3]; le 2 février 1499, selon le *Roteiro*[4]. Nous penchons pour cette dernière date.

Padron du Santo Espirito—Nous nous rapportons à sa première érection par Vasco da Gama, sur une colline à gauche de la ville de Melinde, à ce qu'affirme Gaspar Correia. On l'enleva de là, et plus tard on plaça ce même padron, ou un autre, sur un lieu voisin.

Une lecture plus attentive des rapports du voyage de Vasco da Gama, par Barros, Gaspar Correia, Damião de Goes, Castanheda et par le *Roteiro*, nous porte au-

[1] L. c. C. 36.
[2] D. 1, L. 4, C. 4, page 298.
[3] L. c. L. 1, C. 27.—Nous appelons toutefois l'attention sur ce fait: qu'aucune indication du mois dans lequel ont eu lieu les évènements, depuis l'arrivée de la flotte à Magadaxo jusqu'à l'arrivée à l'aiguade de *S. Braz*, n'est exacte. Il dit, par exemple (C. 27), que les vaisseaux mouillèrent à l'aiguade de *S. Braz*, près du cap de Bonne Espérance, le 3 mars (ce qui est certain) ayant jété l'ancre aux ilôts de *S. Jorge* (Moçambique) le 1er mars!
[4] Page 105.

jourd'hui à manifester, à l'égard de la date de l'érection de ce padron, une toute autre opinion que celle que nous avons émise, en traitant cette matière lors de notre première étude. Nous suivions alors l'avis de Barros, que nous repoussons aujourd'hui. Cet écrivain prétend[1] que le padron du *Santo Espirito* fut posé en allant à Calecut, et de ses assertions on déduit que cette érection a eu lieu un peu avant le 24 avril 1498. Gaspar Correia[2] et Goes[3] s'accordent avec Barros, lorsqu'il assure que ce padron a été planté, en allant; mais, d'après Correia, il le fut un peu avant le 6 août 1498, et d'après Goes, du 15 au 24 avril 1498. Néanmoins nous avons des témoignages contraires, car d'autres auteurs assurent que ce monument a été élevé au retour de Calecut. De cet avis sont, par exemple, Castanheda[4], qui en fixe l'érection du 5 au 10 janvier 1499, et le *Roteiro*, que la place du 7 au 12 de ce même mois[5].

[1] D. 1, L. 4, C. 6, pages 320 et 321.
[2] L. c. P. 1, L. 1, C. 15.
[3] L. c. C. 38.
[4] L. c. C. 27.
[5] La fixation des mois dans lesquels ont eu lieu les évènements, à compter de l'arrivée à *Magadaxo*, le 3 *février* à ce que dit le *Roteiro*, jusqu'à l'arrivée aux ilôts de *S. Jorge*, qui fut effectivement le 1er février, est toute fautive. En effet la véritable date de l'arrivée à *Magadaxo* est le 3 janvier, et non le 3 février, point sur lequel il ne reste pas le moindre doute. Il y a là une erreur typographique, ce que l'on prouve facilement.

L'année 1499 a commencée par un mardi, d'où s'ensuit que le 2 janvier était un mercredi. D'après le *Roteiro*, Vasco da Gama est arrivé à Magadaxo le jour immédiat au *mercredi deux février de l'année* 1449, dans lequel il aperçut la côte d'Afrique (p. 101); mais le 2 février était un samedi, tandis que c'est le 2 janvier qui a été le mercredi.

On prouve aussi cette erreur du *Roteiro*, parce qu'on y lit (pa-

Comme l'auteur de ce dernier livre a fait partie de la flotte, il a, à nos yeux, une plus grande autorité que tous les autres écrivains. Nous croyons donc que, d'après l'ordre chronologique, le padron *S. Gabriel* est le dixième (en comptant celui du cap du *Padrão),* celui de *Santa Maria* le onzième, et celui du *Santo Espirito* le douzième; et nous supposons que ce dernier fut élevé du 10 au 12 janvier 1499.

Nous n'avons pas de base pour une opinion au sujet de la date de l'érection du padron qui existe aujourd'hui près de Melinde. Donc, nous n'en dirons rien.

Padron de S. Gabriel—Gama envoya ce padron au Samorin, pour le poser, après le 29 août 1498, à ce que dit Barros[1]; le 28 août, d'après ce qu'écrit Castanheda[2]; enfin, le 27 août 1498, d'après le *Roteiro.* Nous adoptons cette dernière date.

Padron de Santa Maria—Il fut posé du 14 au 19 septembre 1498, d'après Castanheda[3]; selon Barros[4] après le 29 août, date à laquelle il prétend qu'eut lieu le départ de Calecut; et le 15 septembre 1498, selon le *Roteiro.*

ges 99 et 100) que la flotte partit d'*Anchediva* pour *Magadaxo* un vendredi 5 octobre 1498, et qu'elle mit trois mois moins trois jours pour être en vue de la côte, ce qui nous porte aussi au 2 janvier 1499.

Comme toutes les dates qui suivent, jusqu'à celle de l'arrivée aux ilôts de *S. Jorge*, se rapportent —«au susdit mois»— il faudra prendre garde à ce que ce mois-là est celui de janvier.

[1] D. 1, L. 4, C. 11, pages 358 et 359.

[2] L. c. L. 1, C. 24.

[3] L. c. L. 1, CC. 25 et 26.

[4] D. 1, L. 4, C. 10.

En résumé : le tableau suivant indique tout ce que nous avons dit relativement aux dates des padrons de Bartholomeu Dias et Vasco da Gama.

S. Thiago — Premier de B. Dias — Elevé dans la première quinzaine de décembre 1486.

S. Gregorio ou *da Cruz*—Second de Dias—Erigé en avril ou en mai 1487.

S. Filippe—Troisième de Dias—Posé á là mi-septembre 1487.

Padron de l'aiguade de *S. Braz*—Premier de Vasco da Gama—Planté le 6 décembre 1497.

S. Rafael—Second de Gama—Dressé du 20 au 24 février 1498.

S. Gabriel—Troisième de Gama—Remis au Samorin de Calecut le 27 août 1498.

Santa Maria—Quatrième de Gama—Elevé le 15 septembre 1498.

Santo Espirito — Cinquième de Gama—Erigé du 10 au 12 janvier 1499.

S. Jorge—Sixième de Gama—Planté le 2 février 1499.

CHAPITRE VI

DÉCOUVERTE DU CAP DE SANTA CATHARINA ET DE LA COTE DE BENIM —LE ROI DOM ALPHONSE V ET LES DÉCOUVERTES— PADRONS DU BRÉSIL—FALSIFICATION DES NOMS D'HOMMES

Nous avons réservé pour ce chapitre, parce que cela n'avait pas de rapport aux padrons en pierre élevés en Afrique, ces quelques lignes, que nous avons à ajouter à notre travail, suggérées en partie par les réflexions de l'illustre membre de la Société Géographique de Paris.

En parlant du cap de *S. Catharina*, ce savant dit[1] que, selon Barros et plusieurs qui vinrent après lui, Ruy de Sequeira aurait été le dernier explorateur sous le roi Dom Alphonse v; puis il ajoute : «Cette dernière et vague indication peut se mieux préciser. Sur la carte de la Cosa, on lit contre le cap Sainte Catherine : *Arbor de Fernam Gomes*. Le cap Sainte Catherine est donc la limite extrême des découvertes imposées à Fernam Gomes.» En effet, on lit dans Barros : «Les découvreurs (de Fernão Gomes) allèrent, en conformité avec les clauses de son contrat d'affermage, jusqu'au cap de *Santa Catharina*... Et en 1474, dernière année de son

[1] L. c., page 2.

engagement, etc.[1] » Donc les capitaines de Fernão Gomes découvrirent le cap de *Santa Catharina* avant 1474.

Nous ne voyons pas qu'on puisse rien conclure des mots — *Arbor de Fernam Gomes* —, qui se trouvent sur la carte de Cosa. Il existait probablement à l'endroit correspondant, qui est voisin de la rivière nommé *Fernão Gomes*, ou *Fernão Vaz*, quelque arbre remarquable qui pût servir de signal, et qu'on appela du même nom[2].

Comme quelques localités furent dénominées *da Cruz* (de la Croix) on soupçonne que les découvreurs aient élevé quelque croix dans les environs, et dans ce cas-là la découverte de ces endroits aurait eu lieu avant 1474.

En examinant les anciennes cartes, on lit dans les environs du *Popó Pequeno* (Petit Popó), à l'Ouest du golphe de *Benim:* **arbol de la cruz** (carte de J. de la

[1] D. 1, L. 2, C. 2, page 144.

[2] Sébastien Cabot (1544), qui dit — *fexnangomez* —, et Live Sanuto, qui écrit — *ferdinandi gomes fl.* —, se rapportent probablement à ce même endroit. On lit à la même hauteur — *g. de noniz* — sur la mappemonde royale (1542); mais il est possible que ce nom soit une altération de — *golpho de alvaro martins* — ou — *alvaro mĩz* —, comme on écrivait par abréviation, et que sa position sur cette carte ne soit pas exacte. C'est aussi la — *r. farines* — de Jean Guérard (1631).

Ce nom a été probablement remplacé par celui de *Fernão Vaz*, qu'on lit plus ou moins correctement sur la carte d'Afrique de l'atlas portugais qui a appartenu à la Bibliothèque de Rosny (première moitié du XVIème siècle), sur celle de Diogo Homem (1558), sur celle de la Cosmographie de Belle Forest (1575), sur celle de la description du Congo, publiée par Pigafetta (1591), sur celle de Dominique Sanches (1618), et sur plusieurs autres cartes postéreiures. Ce nom est toutefois déplacé dans les cartes de Diogo Homem et de Pigafetta.

On nomme aujourd'hui cette rivière, de *Camma*.

Cosa, 1500), **aruor da cruz** (carte d'Afrique, de Ptolomé, publiée à Strasbourg, 1513), **aruore da cais** (carte de Gaspar Viegas, 1534), **aruore da cruz** (cartes de Diogo Homem, 1558, de Dominique Sanches, 1618, et d'Antoine Sances, 1623), **r s.[t] croix** (carte de Jean Dupont, 1625).—On peut donc supposer qu'une croix fut placée dans ces environs par les découvreurs de Fernão Gomes, et par conséquent que cet endroit aurait été découvert avant 1474.

Les mêmes considérations vont nous servir pour ce qui suit: **r. da cruz** (carte de Gaspar Viegas, 1534, et atlas de la Bibliothèque de Rosny), **b. da cruz** (carte portugaise anonyme antérieure à 1543, et citée par le vicomte de Santarem, pages 80 et 203 de son livre *Memoria sobre a prioridade dos descobrimentos, etc.),* **r da crus** (cartes de Lazare Louis, 1563, et de F. Vaz Dourado, 1570)—Nous croyons que cette rivière est la même que celle de *Pedro de Cintra,* de plusieurs autres cartes, et que c'est l'embouchure commune de deux petites rivières qui se jettent à seize milles à l'Est de la rivière appelée aujourd'hui *Andoney.*

Donc, on peut supposer, sans trop de témérité, d'après les cartes, que les côtes de *Benim* et de *Biaffra* furent découvertes avant 1474.

On peut inférer la même chose de quelques passages historiques.

Barros dit: «Dans ce temps-là (de l'affermage de Fernão Gomes) l'île *Formosa* (Belle) fut découverte par un certain Fernão do Pó, et cette île porte aujourd'hui le nom du découvreur, ayant perdu celui que ce dernier lui avait imposé[1].» Or il est impossible que Fernão do

[1] D. 1, L. 2, C. 2, page 145.

Pó découvrit l'île sans voir la côte, et de plus ce fut lui, probablement, qui baptisa le fleuve *Formoso* et le cap du même nom.

Il est vrai que le même auteur écrit plus loin: «L'année 1485 étant arrivée, un certain Fernão do Pó, qui découvrit l'île en même temps que cette côte...[1]» On dirait, au premier coup d'œil, que les deux assertions sont contradictoires; mais le sont-elles?—Fernão do Pó découvrit l'île et la côte voisine avant 1474, et en 1485 ce même Fernão do Pó vint à Lisbonne.

Barros dit dans un autre endroit: «Jean Alphonse d'Aveiro, qui avait été à la découverte de cette côte (de *Benim),* par ordre du roi, amena en 1486 cet ambassadeur (du roi de *Benim)...*[2]» Le mot *découvrir* est employé ici, ce nous semble, dans le sens d'*entamer des relations,* et nous sommes porté à le croire par la lecture de ce qui suit de près ce passage-ci.

Antoine Galvão dit[3] que Fernão do Pó découvrit en 1472 l'île qui porte son nom.

Résumant nos idées relativement à la découverte de la côte de *Benim,* nous dirons qu'elle nous semble dater d'avant 1474, et que probablement en 1485 Jean Alphonse d'Aveiro remonta le fleuve *Formoso* (ou de *Benim),* y trouva le poivre qu'on nomma de *rabo* (à queue), y établit les premiers rapports avec les peuples du pays, et revint en Portugal pendant le premier semestre de 1486, c'est-à-dire un peu avant le départ de Bartholomeu Dias.

---

[1] D. 1, L. 3, C. 3, page 178.
[2] D. 1, L. 3, C. 3, page 178.
[3] L. c., page 25.

Deux mots ici au sujet de l'observation de M. Codine à l'égard de notre prétendue sévérité sur l'appréciation du règne du roi Dom Alphonse v.

Est-elle fondée?

La preuve que nous n'avons pas voulu rabaisser ce règne, mais plutôt en montrer tout l'éclat (en passant, vu que ce sujet n'était qu'un incident) en est dans ce que nous avons écrit, page 2. Là nous avons fait une appréciation *générale* de ce règne, fondée sur bien des titres. Nous n'ignorons pas qu'un de ces derniers est la publication du premier *Corpus juris* et des *Ordenações do senhor rei D. Affonso* v, comme dit M. Codine; nous ajouterons que ce roi est l'auteur d'un *Tratado da Milicia*, et que son influence sur la littérature portugaise fut toute-puissante. Mais tout cela n'a aucun rapport avec ce que nous avons écrit au sujet d'*une des nombreuses faces* de ce règne. Nous croyons que M. Codine avouera comme nous, qu'un règne, même dans ces temps-là, pouvait être très glorieux sans que le roi eût un enthousiasme excessif pour les découvertes.

M. Codine transcrit un de nos passages, mais encore ici ce savant n'a pas remarqué ce qui suivait, et que nous confirmions un peu plus loin. Voici les endroits dont il s'agit: «Dom Alphonse ne fut à la vérité nullement porté aux découvertes.» Puis, tout de suite: «cependant il n'y renonça pas.» Et un peu plus loin: «La générosité avec laquelle Dom Alphonse prodigua à Gomes et des honneurs et des largesses, est une preuve de ce que nous avons avancé; que si ce prince n'était pas très porté aux découvertes, il n'y était pourtant pas insensible.»

Même en retrécissant la question à ce seul point de vue, qu'il nous soit permis de ne voir dans le contrat

d'affermage du commerce de *Guiné*, fait à Gomes, rien qui dénonce qu'on eût à cœur de donner suite aux projets de l'infant Dom Henry, adoptés ensuite par Dom Jean II. Et la preuve en est que le contrat fait pour cinq ans ayant été renouvelé pour un an de plus en 1473[1], on ne dit pas qu'on découvrît encore cent lieues, ce qu'on aurait fait sans doute si l'on avait accordé à la clause de la découverte annuelle de cent lieues de côte, l'importance qui lui était due, d'autant plus que l'expérience avait déjà démontré la facilité de remplir cette condition du contrat antérieur.

Voilà pourquoi nous donnons raison à Barros, lorsqu'il dit : « Et comme tous les princes ont passé leur existence à faire ce qui était de leur bon plaisir, le roi Dom Alphonse négligea ces découvertes, et donna beaucoup d'importance aux guerres d'Afrique[2]. »

---

[1] Ce fut par hasard que nous avons connu ce renouvellement du contrat de Fernão Gomes. Aidé par l'illustré et obligeant employé des Archives du Royaume (*Torre do Tombo*), M. Jean Basto, nous procédions à des recherches dans ce vaste dépôt de richesses historiques, lorsque nous trouvâmes dans le L. 33, f. 147 v., de Dom Alphonse V, une lettre patente datée du 1er juin 1473, et dans laquelle le roi accordait à Fernão Gomes l'affermage de la terre de Guinée et de son commerce pour une année encore, outre les cinq du contrat primitif. Le second contrat porta les mêmes conditions que le premier, la principale clause étant que Fernão Gomes devait payer trois cent mille réis, dont les deux cents mille de même qu'au commencement du premier affermage, puis les cent mille qu'il s'engagea à donner pour le monopole de la malaguette.

Nous croyons que cette prorogation du contrat a été inconnue jusqu'à ce jour; nos historiens n'en parlent jamais, toutefois est-il que le document officiel se trouve dans les Archives.

[2] D. 1, L. 2, C. 2, page 149.

Quant aux padrons du Brésil, dont nous avons parlé par incident, nous répéterons ce que nous avions déjà écrit en décembre dernier à M. Codine. Nous n'avons pas encore eu le temps d'approfondir cette matière, mais nous soupçonnons que ce que nous avons écrit là-dessus n'est pas tout-à-fait exact.

Il ne nous reste plus qu'un sujet à traiter: c'est la falsification des noms des localités, mis par les explorateurs, et des noms d'hommes.

Ayant lu sur une carte française[1] le mot *Chouans* là où il fallait mettre le mot portugais *Chãos*, nous avons dit que de tels changements et de la traduction de noms propres provenait une certaine complication dans le langage géographique. Nous aurions encore pu ajouter d'autres inconvénients graves, qui découlent de ces falsifications; mais nous n'entrerons pas ici dans une discussion qui nous ménerait trop loin, et qui aura sa place d'ailleurs dans la publication qui doit suivre celle-ci.

M. Codine est d'accord que ces imperfections existent, et qu'il n'y a aucun intérêt à les perpétuer; l'illustre géographe nous fait beaucoup d'honneur en se rangeant de notre avis sur ce point. Cependant ce savant voit de grandes difficultés à la réalisation de notre désir commun. Sans doute. Il y a des erreurs consacrées par l'usage, auxquelles il est difficile, sinon impossible, de remédier. C'est pourquoi nous bornons notre ambition au souhait de ne les pas voir renouveler.

Quant aux noms d'hommes, nous ne croyons pas être

[1] Nous aurions fait la même observation si la carte avait été portugaise et le nom français.

par trop exigeant, en demandant que tous les écrivains les respectent, procédé d'ailleurs assez commun.

A propos de ces noms d'hommes, M. Codine nous reproche de tomber, dit-il, dans une erreur à laquelle nous avons été entrainé par une autorité moderne, qu'il tient pour très respectable en matière d'érudition et de bibliographie portugaises, mais qui se trompait parfois. Si ce n'était l'allusion que M. Codine fait ensuite à la Chronique de Guinée, nous nous trouverions dans un grand embarras au sujet de la personne dont il parle, vu qu'il y a beaucoup de portugais (dont plusieurs sont des sommités littéraires) qui se trouvent dans le même cas, ayant commis la même *erreur* dont M. Codine nous accuse, de donner le nom Azurara à l'auteur de la Chronique. Nous avons aussi au bout de notre plume le nom d'un écrivain fort distingué, que M. Codine certainement ne respecte pas moins que nous, et qui, tout en étant français, est une autorité en matière de littérature portugaise, vu que de tous les étrangers c'est lui qui la connaît le mieux, mais qui dans son beau livre *Le Portugal* commet la même *erreur*.

D'après ce que dit M. Codine, on peut croire que l'annotateur de la Chronique, c'est-à-dire le vicomte de Santarem, fut le premier qui donna au chroniqueur le nom d'Azurara. Qu'il nous soit permis de dire que le vicomte n'a fait que répéter ce qu'on avait écrit bien avant lui. Donc, si erreur il y a, il serait très injuste de lui en attribuer l'origine. Nous pourrions donner beaucoup d'exemples qui prouveraient que notre assertion est juste, mais croyant cette précaution inutile, nous nous bornerons à citer le catalogue des auteurs consultés, inséré dans le premier volume du Dictionnaire de l'Académie Royale

des Sciences, Lisbonne, 1793, ouvrage dont tout le monde reconnaît l'importance. Si toutefois ce témoignage ne suffit pas, on en trouvera d'autres ci-dessous, qui prouvent également qu'avant 1841 (date de la publication de la Chronique), et même bien avant que le vicomte de Santarem n'existât, il y avait des auteurs qui donnaient au chroniqueur le nom d'Azurara.

Mettons de côté ces considérations, et cherchons si l'auteur de la Chronique de Guinée, et successeur de Fernão Lopes dans la charge de Grand-Archiviste du royaume est ou non Azurara.

Ce nom n'était pas patronymique. Le nom de notre auteur avait été Gomes Eannes (ou Gomez Eanes, comme il se signait aussi); il y ajouta le mot Zurara ou Azurara, parce qu'il était né dans le village du même nom, situé en face de *Villa do Conde*, sur la rive gauche de la rivière *Ave*. Il y a en Portugal beaucoup d'exemples de surnoms tirés des villes natales. Il fut un temps où ce village s'appela *Zurara,* comme Santarem, *Santa Irena*—Coimbra, *Colimbria*—Guimarães, *Vimaranes,* etc., etc. Ces noms étaient latins barbares, et avec le temps on les a remplacés par des mots portugais. Voilà pourquoi le village nommé jadis Zurara, est connu depuis longtemps sous le nom d'Azurara. Il figure dans plusieurs ouvrages sous le dernier de ces noms; par exemple, sur la carte d'*Entre Douro e Minho* de la *Chorographia Portugueza,* du Père Antoine Carvalho da Costa, 1706; dans le *Diccionario Geographico* du Père Louis Cordeiro, 1747, qui ajoute que le mot Azurara vient de *azul* et de *ara,* d'une pierre bleue, qui servit dans sa première église, etc., etc.

Il est donc hors de doute que le mot Zurara fut par

suite du perfectionnement de la langue transformé en Azurara.

Les seuls arguments que M. Codine nous présente, en prétendant que le nom d'Azurara n'est pas exact, sont que : 1° Tous les chroniqueurs et tous les historiens portugais appellent Gomes Eannes, Zurara — 2° Que celui-ci signait Zurara, comme l'a déjà remarqué M. d'Avezac.

Quant au premier argument, nous répondrons que, peu importe que quelques anciens nomment le chroniqueur Zurara, si d'autres écrivains, parmi lesquels il y en a bon nombre dont l'autorité a beaucoup plus de poids sur ces matières non historiques, le nomment Azurara. Qu'on lise, par exemple, les *Apologos Dialogaes* de Dom François Emmanuel de Mello, p. 455; la *Chronica d'el-rei D. João* I, Troisième Partie, faite par Gomes Eannés d'Azurara (Lisbonne — 1644 — in-folio); outre le Dictionnaire de l'Académie, cité plus haut, tous ceux qui nommèrent son village natal, Azurara, etc., etc.[1]

[1] Nous ne présentons que les exemples qui nous semblent suffisants pour prouver nos assertions. Nous pourrions en citer beaucoup plus, mais nous étendrions un peut trop cette réponse, sans nécessité.

Il est clair aussi que nous ne citons là aucun écrivain contemporain; nous mentionnerons toutefois ici plusieurs dont les témoignages sont de la plus haute valeur.

MM. L. A. Rebello da Silva — *Biographia do infante D. Henrique.*

F. Evaristo Leoni — *Génio da lingua portugueza.*

J. H. da C. Rivara — *Catalogo dos mss. da Bibliotheca d'Evora.*

Dr. J. F. de Castilho — *Relatorio da Bibliotheca Nacional de Lisboa.*

J. M. Latino Coelho — *Archivo Pittoresco.*

A. da Silva Tullio — Idem.

Il n'est pas étonnant que quelques anciens écrivissent ZURARA. Nous avons déjà dit plus haut l'origine de ce nom, et nous ajouterons à présent, quoiqu'on le sache bien, qu'on s'occupait très peu de l'orthographe dans ces temps-là, et qu'on voyait à chaque pas, non-seulement des auteurs différents écrire les mêmes mots de plusieurs manières, mais encore le même auteur écrire un mot différemment deux ou trois fois dans la même page[1]. Quant aux noms d'hommes, nous citerons un très ressemblant à celui dont nous nous occupons, et très connu de M. Codine : on lit chez Barros, Diogo d'Azambuja; chez Ruy de Pina, Diego da Azambuja; chez Duarte Pacheco, Dieguo da Zanbuja, et chez Garcia de Rezende, Diogo de Zambuja.

Ainsi le premier argument aurait peu de valeur, quand même il ne compterait pas de nombreuses exceptions, et encore bien moins dès qu'elles existent. Et si l'on doit prendre comme erreur, que d'écrire aujourd'hui un nom d'une manière différente de celle dont l'écrivaient nos anciens, nous commettons cette erreur, en écrivant *Vasconcellos, Castro, infante D. Henrique,*

M. Pinheiro Chagas —*Biographias de portuguezes illustres.*

Dr. Levy (vicomte de Paiva Manso) —*Historia do Congo* (En voie de publication).

A. J. Viale —*Bosquejo Metrico*, et *Resumo da Historia de Portugal.*

I. de Vilhena Barbosa —*Universo Pittoresco.*

Alexandre Herculano —*Panorama.*

J. da S. Mendes Leal —*Monumentos Nacionaes.*

R. J. de Lima Felner —*Lendas da India.*

Dom J. de Lacerda —*Resposta ao Dr. Livingstone.*

etc., etc., etc.

[1] Garcia de Rezende écrit le nom Vasconcellos de cinq manières différentes dans son remarquable *Cancioneiro.*

da Cunha, da Costa, etc., etc., puisqu'ils écrivaient *Vaasquoncellos, Crasto, ifante D. Anrique, d'Acunha, d'Acosta, etc., etc.* On ne doit pas écrire aujourd'hui *Cypriano, Julião, João, etc.,* qu'anciennement on écrivait *Cibriam, Gião, Giane, etc.* Le vicomte de Santarem se trompait également en portant ce nom, puisque la ville de *Santarem* était appelée jadis *Santa Irena.* M. le vicomte d'Azurara lui-même ne sait pas écrire son nom, erreur égale à celle commise par le roi de Portugal, qui, dans son *décret portugais,* nomme Azurara le village dont il lui accorde la vicomté, etc.

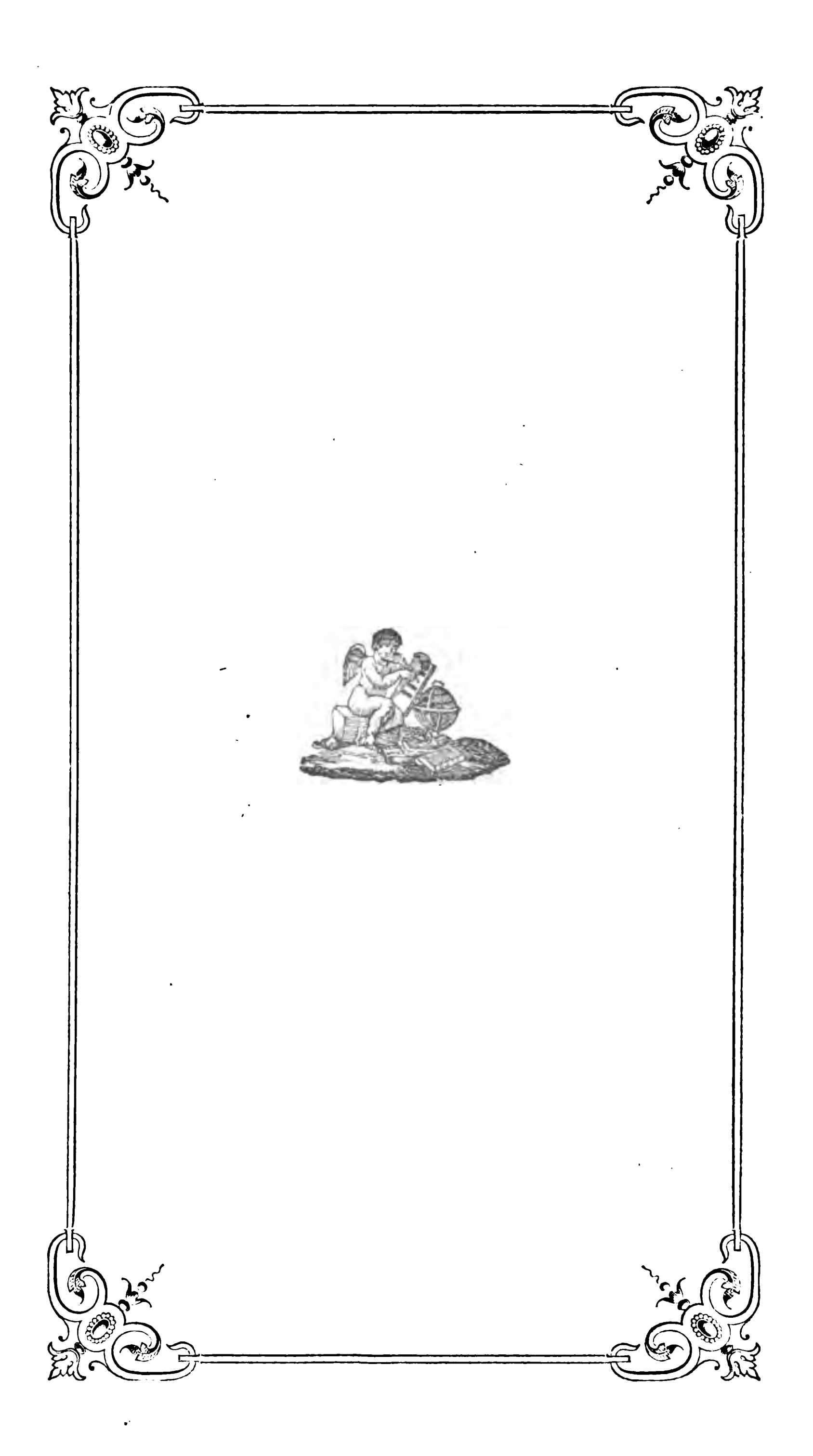
Passons au second argument.

On dit que notre Gomes Eannes signait de Zurara. Soit! Mais il n'est pas moins vrai qu'il se nommait également dazurara, comme nous l'avons vu, de nos propres yeux vu, ce qu'on appelle vu, dans les Archives du Royaume *(Torre do Tombo),* et comme du reste M. Codine le sait parfaitement, puisqu'il connait la Chronique de Guinée, dont il nous présente des citations, et où par conséquent il a vu certainement, dès la première page du livre, ces mots en caractères gothiques —«Carta que Gomez eanes dazurara...»— Bien plus, il s'appelait lui-même aussi —d'Azurara—, comme on le voit en d'autres endroits, et notamment dans la Troisième Partie de la *Chronica de D. João* I (C. 2, page 6), où l'on trouve, *verbatim,* ces mots —Portãto mandou a mi Gomez Eannes d'Azurara...»—

Et qu'on ne s'étonne pas de voir le même individu se donner des noms différents, ce qui n'était pas une faute, mais un usage de l'époque assez commun. Et qu'on ne s'imagine pas que cet usage fût exclusif des portugais, puisqu'il se retrouve assez fréquemment chez

ment ces réflexions, nous dirons que le doute qui pourrait naître de l'emploi des mots Azurara et Zurara, ne servirait qu'à autoriser l'hésitation entre Magalhães et Magalhaens (comme l'écrivaient les anciens portugais), mais nullement pour servir d'excuse au changement du nom de Magalhães en celui de Magellanes, erreur qui enlève au nom toute sa couleur portugaise, et qui peut porter le lecteur moins instruit à prendre ce marin pour espagnol.

Nous terminons ici notre tâche en remerciant de nouveau le savant géographe, dont les réflexions ont, en grande partie, motivé ce que nous venons d'écrire, de ses bienveillantes expressions à notre égard. Elles suffiraient pour nous porter à continuer nos études, qui, quoique n'ayant en elles-mêmes aucune valeur, peuvent être toutefois une source de progrès pour l'histoire de la géographie, dès qu'elles engagent les savants à manifester leurs opinions, en rectifiant les nôtres.



G. B. C.
MAY 03 1990

